UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1 - INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION, ACADÉMIE DE LYON

INFLUENCE DES MEDIAS SOCIAUX SUR LES SOCIABILITES DES ADOLESCENTS AU COLLEGE

Mémoire présenté pour l'obtention du Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation)

Mention : Encadrement éducatif

Parcours : Encadrement et accompagnement éducatifs

Présenté par :

CUISSON Gabrielle

Sous la direction de :
POYET Françoise

Examinateurs :

POYET Françoise
GUILLERM Vincent

Année 2022-2023 **N° d'étudiant : P2108440**

Sommaire

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS 4
INTRODUCTION 5
Face aux hypothèses de recherche… 8
1. Partie théorique 10
I. Un enracinement des médias sociaux dans nos vies 10
1.1 Entre utilité et concepts clés 10
1.2 Par le commencement de ces médias sociaux… 11
1.3 Une jonction avec un cadre réglementaire 15
1.4 Les médias sociaux, bénéfique ou risqué ? 16
II. L'adolescence 21
2.1 L'adolescent comme artisan de son existence 21
2.2 Focus sur les relations sociales 23
2.3 Une prise en main des médias sociaux par la génération Z 24
III. Corrélation entre réseaux sociaux et adolescent : Où en sont les sociabilités ? 26
3.1 « Médias sociaux ou médias dissociants ? » 26
3.2 « Pour être soi il faut résolument être comme les autres » ? 28
3.3 La réalité à l'école 30
2. Partie empirique 32
I. Méthodologie 32
1.1 Un public et un lieu spécifique 32
1.2 Vers un questionnaire… 32
1.3 …Et un entretien 33
II. Discussion des résultats 34
1.1 Le profil des répondants 34
1.2 Accessibilité aux médias sociaux : plus simple, plus rapide ? 35
1.3 Des pratiques spécifiques 37
1.4 Les médias sociaux : une extension du lien social ? 39
1.5 Un détour par les nouveaux modes de communication 41
1.6 Et l'école dans tout cela ? 43
1.7 Des limites à ce monde virtuel… ? 46
III. Limites et perspectives 47
1. Les limites à mon travail de recherche 48
2. Les perspectives face au métier de CPE 49

CONCLUSION 51
Bibliographie 53
Annexes 56
Annexe A : Tableau illustratif du taux d'utilisation des médias sociaux pour les 15-24ans 56
Annexe B : Questionnaire en direction des collégiens 56

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Être Conseillère Principale d'éducation représente pour moi un métier qui a du sens. Je me reconnais dans les valeurs animées par cette fonction : bienveillance, coopération, engagement, … La compréhension des adolescents est aujourd'hui nécessaire pour représenter un levier au bien-être et à la réussite scolaire de l'élève. Alors, je me suis orientée spontanément sur les relations entre adolescents au travers des médias sociaux. Ce sujet me questionne puisqu'il interroge une dimension sociale de l'adolescent ; nécessaire pour sa construction en tant que futur citoyen. Ce sujet est non seulement intéressant pour moi, mais il conduit également à appréhender mes pratiques en tant que future Conseillère Principale d'Education.

Avant d'amorcer ma réflexion, j'aimerais remercier les personnes qui m'ont aidé à aboutir ce travail.
Pour commencer, mon choix de mémoire a été le fruit d'une longue réflexion qui n'aurait pu aboutir sans l'aide de ma directrice de mémoire, Françoise Poyet. Je la remercie pour le temps accordé, sa patience et ses conseils avisés.

Par ailleurs, j'aimerais remercier mes collègues Conseillers Principaux d'Education du lycée René Descartes à Saint-Genis-Laval. Travailler à leurs côtés m'a permis de prendre confiance en moi, et donner du sens à ce que j'entreprends. Leur aide m'a permis de me questionner et de réaliser une réelle introspection sur le travail effectué.

Ensuite, je tiens à remercier mes formateurs de l'INSPE de Lyon, plus précisément Nadia Belkis et Pascal Aymard. Leurs encouragements et leur présence ont été un levier à ma réflexion.

Puis, je remercie le collège Aristide Briand. Je remercie les élèves qui ont pris le temps de répondre avec honnêteté et spontanéité à mon questionnaire. De plus, je tiens à remercier Pauline Chevalier, Conseillère Principale d'Education en poste qui a pris le temps de transférer mon questionnaire et de me répondre lors d'un entretien.

Enfin, je remercie ma famille pour leur aide précieuse. Leurs mots m'ont conduit à me dépasser et à rendre un travail dont je suis fière.

INTRODUCTION

Il y a plus de vingt ans, les réseaux sociaux n'existaient pas, et, aujourd'hui, nous notons que 42% de la population mondiale en est un utilisateur (Gardère&Viallon, 2020, p. 13). Autrement dit, presque une personne sur deux est en contact et actif avec des réseaux sociaux. Alors, comment un outil aussi récent historiquement s'est implanté de manière à réinventer notre environnement culturel ? Le numérique est « une révolution culturelle en plus d'être une évolution technique » (Milad, 2013). Cette phrase met en lumière que le numérique ne s'arrête pas à ses frontières. Il les dépasse : en créant, en innovant, en bouleversant, en percutant le monde qui nous entoure. Nous sommes aujourd'hui face à un phénomène qui ne désemplit pas. D'une part car les réseaux sociaux permettent d'accéder de manière plus aisée à l'un de nos besoins primaires : être en lien avec les autres. Comme le montre la pyramide de Maslow les besoins sociaux font partis des besoins fondamentaux pour tout être humain (Maslow, 1970). D'autres part, par la puissance qu'il déteint pour les jeunes générations qui s'en sont emparés dès leur plus jeune âge car ils sont nés et ont grandi avec leur existence, on les appelle les « digitales natives » (Prensky, 2001, pp. 1-6).

Pour aller plus loin, si nous nous intéressons au terme de "sociabilité", nous pouvons dire que les relations entre individus sont variées et ne sont pas de même nature. En effet, « Elles vont du déjeuner dans la belle-famille à l'adhésion dans une association, du choix de la personne à qui on ferait appel pour garder ses enfants, au bonjour au voisin, en passant par la belote, le football ou la danse » (Forsé, 1981, pp. 39-48). Alors, plusieurs types de sociabilités existent. Nous allons mettre en lumière deux d'entre elles. D'abord, la sociabilité formelle qui désignent des relations entre individus contrainte dans un cadre comme le cas de l'Ecole. Ensuite, les sociabilités informelles caractérisent des relations qui se choisissent en dehors d'un cadre. C'est dans cette sociabilité que le terme d'amis prend un sens. Les médias sociaux prennent part dans ces types de sociabilités. D'une part, dans la dimension formelle puisque des réseaux sociaux se construisent autour d'un cadre professionnel afin d'être un lien pour trouver un emploi. D'autres part au travers des relations informelles car des plateformes se proposent d'être une extension des liens amicaux crées par les individus. En résumé, les médias sociaux aujourd'hui jouent un rôle dans les sociabilités entre individus. Plus qu'un outil de communication il représente un réel nouveau mode de sociabilités. Alors, « les nouvelles technologies de communication annoncent-elles l'atomisation de la société, un isolement accru des individus

ou la naissance d'une nouvelle convivialité, un renouveau de l'échange social ? » (Jouët, 1987, pp. 78-91)

Pour en revenir aux médias sociaux, en plus de cette révolution rapide et influente, la culture numérique se dissocie d'une culture traditionnelle car elle est ouverte aux champs des possibles. Les limites ne semblent exister dans ce monde virtuel en perpétuel mouvance. Mais alors, que transmet ces médias sociaux concrètement dans notre vie quotidienne ? Cette révolution conduit avec elle son lot de nouveau mode de savoir-être ou de savoir-faire. Des sociabilités naissent, disparaissent, s'alimentent, s'intensifie face à ces médias sociaux. Phénomène d'autant plus décuplé à la suite du contexte sanitaire que nous avons vécu et que nous vivons encore. En effet, en isolement avec le monde qui nous entoure, nous avons trouvé au travers des réseaux sociaux un contact avec cette sphère extérieure. D'ailleurs, ces médias sociaux ont connu une hausse bondissante de ses utilisateurs entre janvier et février 2021 avec plus de 7% de ses utilisateurs (Asselin, 2022).

Pour aller plus loin, ce mode de vie lié à cette crise a poussé les individus à se retrancher sur ce qui leur reste : le téléphone portable ; comme « un moyen de s'évader ; de combler l'absence des proches, d'occuper le temps en cette période imposée » (Levenez, 2020). Cependant, notre société n'a pas été préparée à un usage aussi important de l'outil numérique. Ce contexte a ainsi favorisé la « bedroom culture » (Lardellier, 2008, p. 117). Cette dernière met en lumière le retranchement des individus sur son espace, sa bulle permettant ainsi la déconnexion avec le monde réel pour favoriser le contact avec un monde plus attrayant celui des réseaux sociaux et plus largement celui du numérique. Plus spécifiquement, si nous posons la focale sur les adolescents cette relation avec les réseaux sociaux projette ceux-ci vers des idéaux et conduit à développer un nouveau rapport au monde et aux autres. C'est en relation avec ces changements : culturel, numérique et social que je souhaite faire mon étude afin de voir les impacts des réseaux sociaux sur les relations directes des adolescents à l'école. En effet, face à un monde qui ne cesse d'évoluer au fil du contexte qu'il vit, il me semble pertinent en tant que future professionnelle éducative d'aborder un sujet autant d'actualité. D'ailleurs, un sujet dont s'est déjà emparée l'Ecole comme le montre le socle commun de connaissances, de compétences et culture (S4C) depuis 2015 qui explicite : « L'élève utilise les espaces collaboratifs et apprend à communiquer notamment par le biais des réseaux sociaux dans le respect de soi et des autres. Il comprend la différence entre sphères publique et privée. » (Ministère de l'éducation nationale, 2015).

Ainsi, mieux comprendre les sociabilités entre individus et les nouvelles dynamiques au sein de l'espace scolaire me semble aujourd'hui plus que nécessaire afin d'assurer en tant que

future conseillère principale d'éducation : sécurité, climat scolaire favorable et bien-être à l'école. L'école d'aujourd'hui ne peut plus se penser sans la présence et l'influence des médias sociaux.

Penser l'Ecole, c'est aussi prendre conscience de sa dimension sociale en elle-même. En effet, elle est le seul lieu qui se fait rencontrer et cohabiter des individus que nous n'aurions jamais pu découvrir. Cela implique que les élèves sont par obligation en contact permanent avec des personnes qu'ils n'ont pas choisies, le vivre-ensemble est l'une des qualités exigées lors de la scolarité. Face à ce monde social imposé pour les élèves, les médias sociaux apparaissent eux aussi aux prismes avec ces nouvelles relations sociales.

Ainsi, plusieurs questions me portent afin de répondre à ma problématique générale : Comment la culture adolescente s'est imprégnée du numérique ? Que représentent les médias sociaux pour les adolescents ? Qu'est-ce que les médias sociaux permettent ? Qu'est-ce que les réseaux sociaux produisent sur les relations entre les adolescents ?

Finalement, je me questionne plus globalement sur : **Quels sont les impacts des médias sociaux sur les relations sociales entre adolescents au collège ?**

Dans un premier temps du mémoire, j'aborderai mes objets d'étude afin de construire un cadre théorique à ces derniers. D'abord nous observerons les médias sociaux au travers de leurs histoires, de leurs concepts, de leurs intérêts mais aussi des cadres législatifs qui les entourent. Ensuite, nous analyserons la période de l'adolescence « entre turbulence et construction de soi » (Le-Breton, 2008, p. Titre du livre) et sociabilités juvéniles. Par la suite, nous étudierons la corrélation entre ces deux univers dans une perspective sociale.

Dans un second temps, le but est de mettre en condition réelle mes hypothèses afin de les analyser. Cette partie permettra de mettre en relation les réponses des adolescents face à un questionnaire tout en liant celles-ci avec ma future pratique professionnelle de Conseillère Principale d'Education.

Dans un troisième temps, nous réfléchirons sur une prise de recul sur le mémoire afin d'analyser, de discuter et de mettre en place des perspectives face à mon sujet.

Face aux hypothèses de recherche…

Comme vu précédemment les médias sociaux ont pris une telle ampleur que l'Ecole s'en intéresse. Les médias sociaux bouleversent nos sociabilités en les rendant : instantanées, constantes et évolutives.

Alors, mes hypothèses autour de ma question de recherche sont :

- **Les relations entre élèves sont influencées par le contact aux médias sociaux. Ils permettent de renforcer les liens entre adolescents.**

Les sociabilités au fil des années ont évolué. Les liens sociaux ne se tiennent plus au contact direct avec une personne mais s'étendent et se prolongent via les médias sociaux. Ceux-ci permettent de perdurer ce lien à tout moment et de façon aisée. Ajouté à cela, les médias sociaux propagent via leur plateforme de multitudes de contenus en tout genre. Ainsi, les amitiés se lient aussi en partageant, en échangeant sur le contenu proposé par celles-ci. Les amitiés alors évoluent et font revoir la manière de communiquer avec ses proches. Selon moi, cela permet de créer des relations amicales plus intenses.

- **Sous l'influence des médias sociaux, les adolescents ont adopté de nouveaux modes de communication notamment via l'appui de la communication orale à temps différée autrement surnommé les vocaux.**

Selon moi, les adolescents peuvent communiquer de façon permanente, « hors des murs ». Le lien n'est jamais coupé via l'appui du téléphone et plus largement d'Internet. Ensuite, les messages écrits s'effacent de plus en plus pour ces nouvelles générations pour laisser place à la communication orale (sous forme de vocaux). Cette nouvelle pratique fluidifie les échanges. Ce qui sous-entend aussi une communication influencée. Le langage oral laisse place à une plus grande spontanéité de la part de l'interlocuteur. On peut se questionner si la liberté des échanges est plus grande quand les jeunes échangent à l'oral ou à l'écrit ?

- **L'utilisation des réseaux sociaux devient de plus en plus nécessaire pour les adolescents afin de ne pas se sentir exclus.**

Les médias sociaux ont connu une hausse bondissante de ses utilisateurs. On note que plus de 90,4% de la génération Y est actif sur un réseau social (Gardère&Viallon, 2020, p. 13). Alors, quand est-il pour la génération Z ? On peut émettre l'hypothèse qu'une part élevée des nouvelles générations ont un réseau social. Ceux qui n'en ont pas peuvent alors être mis potentiellement de côté. D'une part, par la transformation de liens sociaux face aux écrans, des liens sociaux avec des codes propres qu'il faut maitriser. D'autre part, par le nombre d'actif et donc à vice-versa la part minime de ceux qui n'en ont pas. C'est tout une pression sociale et de groupe qui s'exerce sur les adolescents. Des pressions des médias sociaux, mais à quels prix ?

Ces trois hypothèses peuvent être liées puisqu'elles s'inscrivent dans une logique d'un nécessaire besoin de lien social. Lien social mis à l'épreuve face à ces technologies.

1. Partie théorique

I. UN ENRACINEMENT DES MEDIAS SOCIAUX DANS NOS VIES

1.1 ENTRE UTILITE ET CONCEPTS CLES

Historiquement, les réseaux sociaux sont récents. Cette nouvelle utilisation du numérique à bouleverser les interactions sociales en les rendant permanente et instantané. Ces sociabilités récentes laissent place à de nouveaux modes de communication. On parle même d'une « révolution numérique ». Une révolution se définit comme : « découvertes, inventions entraînant un bouleversement, une transformation profonde de l'ordre social, moral, économique dans un temps relativement court » (Définition du mot: "Révolution", s.d.). Alors, même si le terme de « révolution numérique » concernant les médias sociaux est discuté il me semble pertinent de mettre en avant le fait que ceux-ci se sont implantés très rapidement et très largement dans nos vies, prenant aujourd'hui une grande place dans nos sociabilités.

Dans le domaine des technologies, un réseau social consiste en un service permettant de regrouper diverses personnes afin de créer un échange et/ou de partager des informations. Chaque utilisateur doit créer un profil pour publier et consulter différents contenus : textes, photos, vidéos, liens... Ce sont de grands espaces de partage qui offrent la possibilité à des millions de personnes d'être interconnectées, indépendamment de leur situation géographique. Un réseau social est soumis à des politiques de sécurité et de confidentialité mises en place par les créateurs. Chaque réseau social a une spécificité et ne vise pas forcément les mêmes profils d'utilisateurs. En effet, certains se réfèrent à des populations plus jeunes, d'autres une communauté partageant une même passion, certains proposent même des opportunités professionnelles.

Pour aller plus loin l'utilité de ces médias sociaux se porte aussi sur les effets qu'ils produisent à ses utilisateurs. Il est important pour les individus de "se raconter pour exister" et surtout de valoriser les expériences réflexives (Tisseron, Intimité et extémité, 2011, pp. 83-91). En effet, on ne raconte pas une expérience seulement dans le but de la communiquer, mais pour se constituer conscient de cette expérience. C'est ce qui conduit certains adolescents isolés à s'inventer un compagnon intérieur, un compagnon imaginaire, et ce sont les réseaux sociaux

qui matérialisent cette figure (Tisseron, 2011, pp. 99-118). Le but est de ne jamais être oublié, à travers les réseaux sociaux, les individus se sentent exister de manière plus forte, cela rejoint l'idée du nécessaire besoin de valorisation.

Aujourd'hui pour qualifier ces supports numériques, des termes sont attribués, nous allons pour cela faire un détour par la distinction entre réseaux sociaux et médias sociaux afin de voir le sens donné.

- **Les « réseaux sociaux »**

Le terme de réseaux sociaux est l'expression la plus utilisée par les individus pour qualifier cet outil numérique. Cependant, il peut paraitre imprécis car « les réseaux sociaux n'ont pas attendu le numérique pour exister » (Gardère&Viallon, 2020, p. 11). Pour aller plus loin, le terme de réseaux sociaux peut être plus légèrement décliné à des activités pratiquées avec autrui. Pour exemple, la famille ou encore les amis constituent des réseaux sociaux. Alors, ce terme apparait comme abstrait et flou.

- **Les « médias sociaux »**

Le terme de médias sociaux permet de regrouper non seulement les plateformes mais aussi les forum, blogs ainsi que les sites Web. En utilisant ce terme il n'y a pas de limites concernant les plateformes, cela présente l'avantage de prendre en considération tout type d'outils numériques permettant les échanges entre individus. L'expression de "réseaux sociaux", alors, est perçue comme une sous-catégorie des médias sociaux.

Finalement, « Réseaux sociaux numériques voire réseaux socionumériques (RSN), médias sociaux, les expressions se sont multipliées avec diverses définitions et des réalités différentes entre les dispositifs mais aussi les usages parfois selon les pays » (Deuff, 2013, pp. 5-12). Ces concepts clés et leur utilisation dépendent alors de variables. Quand on parle de numérique et plus précisément d'outils numériques, nous ne pouvons pas nous arrêter à seulement une expression pour les caractériser.

1.2 Par le commencement de ces medias sociaux…

Les médias sociaux sont apparus dans les années 1990, ils sont aujourd'hui complétement intégrés dans notre vie quotidienne. En 1997, le premier réseau social se nomme SixDegrees.com, il fut le précurseur de Pinterest, Facebook ou encore Twitter. SixDegrees.com était un média social qui permettait d'avoir une page de profil tout en envoyant des messages à sa liste de contacts. Pour aller plus loin, il est intéressant de voir comment a été choisi le nom de ce réseau. Le nom « SixDegrees.com » fait référence à la théorie des six degrés de séparation énoncée par Frigyes Karinthy. Cette théorie met en lumière qu'il y a au maximum six connaissances qui nous relient les uns aux autres (Karinthy, 1929). En effet, nous sommes les amis d'amis et nous pouvons ainsi être reliés à n'importe qui. Alors, le choix d'un tel nom pour un réseau social permet de rappeler la dimension sociale du lien entre les individus où qu'il soit.

Pour aller plus loin, l'avènement des smartphones a transformé les réseaux sociaux pour en revoir leurs usages. La nouvelle génération d'adolescents et préadolescents est aujourd'hui immergée dans un environnement numérique. Des études ont classé les individus dans des types de génération selon leur année de naissance et l'évolution du numérique à cette période. Ainsi, entre les années 60-80, la génération X a grandi à une période où le numérique était présent mais pas encore démocratisé. La génération Y, quant à elle, s'est développé et s'est adapté au numérique à partir des années 80. On les surnomme les « digital adopters » (Gentina&Delécluse, 2018). Enfin, la génération Z, arrivée milieu des années 90 n'a jamais connu la vie sans les technologies et plus précisément sans les médias sociaux. A savoir qu'« Il est important de comprendre que c'est la troisième révolution industrielle, axée sur le numérique, qui est à l'origine de la nouvelle génération Z. Ce n'est pas la génération Z en effet qui est responsable des changements sociétaux » (Gentina&Delécluse, 2018, pp. 1-6). Les « digital natives » (Gardère&Viallon, 2020) ou autrement appelés les "millennials" sont nés sans cette Ere. Ils sont aujourd'hui pleinement immergés dans un environnement numérique entre total accès à Internet et détention de smartphones. Finalement, « si l'adolescent d'hier monopolisait le téléphone portable et/ou l'ordinateur familial, le sujet Z aujourd'hui réclame son propre smartphone pour communiquer en permanence avec ses copains/copines, "chatter" avec eux via les réseaux sociaux numériques (Snapchat, Twitter, Facebook), leur envoyer des selfies et les partager. » (Gentina&Delécluse, 2018). Cette citation permet de mettre en évidence les différences entre les générations selon le contexte numérique, économique et social dans lesquelles elles sont nées.

Depuis 2010, la multiplication de ces médias sociaux démontre leur montée en puissance. Utilisation des médias sociaux d'autant plus intéressante quand le service semble à première vu gratuit et ouvert à une forme de liberté.

Alors, quelles sont les spécificités de chacun des réseaux sociaux ? Que permettent-ils ? Pour répondre à ces questions nous allons faire un détour par quatre d'entre eux.

- **Facebook** : ce réseau social a été fondé en 2004. Son origine le conduit au départ à être destiné seulement aux étudiants d'Harvard. Cependant, connaissant une grande popularité, Facebook en 2006 va s'étendre plus largement pour tous. Ce média social est connu pour permettre à ses utilisateurs de se créer un profil (auparavant nommé "un mur" et désormais "un journal") mais aussi de pouvoir communiquer avec ses "amis". Au sein de son journal, les utilisateurs peuvent y déposer des photos et/ou vidéos personnelles ainsi que des partages de publications produit par d'autres personnes ou pages. Sur ce réseau, il est aussi possible d'aimer ou non une publication via le bouton "j'aime" qui désormais à laisser plus largement place aux "réactions". Pour en revenir à l'espace "amis", Facebook à la différence de l'espace des abonnés de certains concurrents autorise une relation sociale numérique à double sens puisqu'elle nécessite de la part des deux usagers une acceptation de la relation. Progressivement, Facebook s'étend et prend de la place. Ce réseau crée en 2008 une messagerie instantanée permettant à ses utilisateurs d'échanger de manière instantanée. Facebook connait aujourd'hui un déclin notamment pour les nouvelles générations qui préfèrent s'emparer de d'autres médias sociaux.

- **Instagram** : ce réseau social est créé en 2010. Ce dernier est connu pour partager toute sorte de photos et/ou vidéos mais aussi pour suivre ses personnalités/célébrités préférées. Il est possible de modifier les photos prises par les utilisateurs avec des filtres. Depuis son lancement, plus de 50 milliards de photos ont été partagées sur Instagram. En 2020, les chiffres indiquent que le réseau comptabilise 1,082 milliard d'utilisateurs actifs mensuels. De plus, environ 4 milliards de likes sont recensés par jour et plus de 500 millions d'utilisateurs utilisent la fonctionnalité Stories de l'application chaque jour (Asselin, 2022). Lorsqu'un utilisateur décide de partager une publication, ses abonnés (ou non) peuvent "liker" en un clic. Il est également possible de commenter et de partager dans sa story une publication. Dans cette lignée, Instagram va encore plus loin

en permettant aux utilisateurs d'identifier un autre ou même plusieurs "instagrammers" sur les publications. Cet outil permet de renforcer l'interconnexion entre les individus. Instagram est un réseau social très populaire et tout particulièrement auprès des adolescents. En 2019, c'était 65 % des adolescents français âgés de 15 à 24 ans qui utilisaient Instagram pour augmenter à 69 % en 2020[1]. En 2012, l'application a été rachetée par Facebook.

- **Snapchat** : ce réseau social est né en 2011. Les utilisateurs de Snapchat, peuvent envoyer des photos ou vidéos éphémères à un ou plusieurs destinataires, en choisissant le temps de visionnage (entre 1 à 10 secondes voire en illimité). De plus, il est possible d'envoyer des messages éphémères à un contact par un espace « *chat* ». Cet espace permet aussi d'envoyer des notes vocales à ses destinataires, méthode de plus en plus utilisée par les jeunes générations qui privilégient ce moyen à l'écrit. Les contenus dédiés à la « Story » sur Snapchat sont visualisables par tous les contacts pendant 24h. La stratégie de l'application est basée sur l'image entre les selfies et les filtres. Le but étant de se montrer.

- **Tik Tok** : Le succès de cette application démarre en 2016. Ce média social touche plus particulièrement les jeunes générations qui en sont les premiers utilisateurs. En effet, dernier arrivé des réseaux sociaux, Tik Tok compte plus de 620 millions d'utilisateurs dont près de la moitié (46%) déclare avoir moins de 13 ans. Cette application suit le concept de Snapchat notamment en termes de visibilité d'image. Cette application permet de se mettre en scène autour d'audios/de musiques et de chorégraphies. Plus précisément, il permet de partager de courtes vidéos. Toujours dans une optique de partage avec autrui, Tik tok permet de "liker" les vidéos ou encore de les commenter. Tik Tok s'est implanté aujourd'hui comme un leader des médias sociaux.

Définitivement, le point commun de ces réseaux sociaux se joint autour de la communication directe qu'ils permettent entre les utilisateurs, « le principal changement apporté par l'existence des moyens électroniques de communication semble bien concerner la temporalité des échanges » (Grosetti, 2014). Mais au-delà de celle-ci, des stratégies commerciales sont faites pour attirer le plus d'utilisateurs possible afin de générer en

[1] Voir annexe

contrepartie de l'argent pour ces médias sociaux. Dans cette lignée, nous pouvons noter une forte concurrence de la part des développeurs de ces réseaux sociaux qui ne cessent d'être à la dernière mode afin de ne pas laisser échapper ses utilisateurs au détriment d'un autre réseau social. Pour cela, les développeurs font en sorte de s'adapter et d'implanter au fur et à mesure des idées et fonctionnalités créées par leurs concurrents pour mieux rivaliser avec ces derniers. Par exemple avec les « stories » ou encore la possibilité de mettre des filtres, idées initialement lancées par Snapchat qui s'est largement étendu sur d'autres médias sociaux.

1.3 Une jonction avec un cadre reglementaire

Nous allons plus spécifiquement nous intéresser au cadre législatif des réseaux sociaux en relation avec les adolescents. Selon le constat de l'institut Médiamétrie « 84 % des enfants de 12 ans interrogés disposent d'un smartphone, en vue de rester connectés avec leurs amis via les réseaux sociaux numériques » (Gentina, 2020).

Lors de ma licence en Sciences de l'éducation j'ai eu l'occasion d'effectuer des interventions en éducation à la santé concernant l'utilisation des réseaux sociaux. Dans le cadre de ce stage, j'ai pu réaliser des séances d'accompagnement concernant les médias sociaux auprès de sixièmes. Cette demande a été effectuée par la chef d'établissement qui fait un constat alarmant de problématiques scolaires liées à ces médias. Ce souhait d'intervention n'est pas anodin quand on sait qu'« en novembre 2019, 66,5% des moins de 13 ans déclaraient utiliser Instagram » (Asselin, 2022). Lors de mes interventions j'ai pu constater qu'une grande majorité des élèves du collège détenaient un réseau social. Pourtant les sixièmes (pour la majorité : ceux qui ont moins de treize ans) n'ont normalement pas le droit de détenir des réseaux sociaux.

Pour commencer, les réseaux sociaux, législativement sont interdits aux moins de 13 ans et selon la loi américaine relative à la protection de la vie privée des enfants en ligne : il est interdit de collecter les données personnelles avant cet âge. Cette interdiction est mise en place, car les enfants de moins de treize ans sont « vulnérables à la fois du fait des propos et autres contenus mis en ligne par d'autres personnes, mais également du fait des contenus qu'ils peuvent être amenés à publier eux-mêmes sur le site, comme les informations personnelles et les photos » (La réglementation sur les réseaux sociaux, s.d.).

Ensuite, en France selon la loi de RGPD une autorisation parentale est imposée pour ouvrir un compte entre 13 et 14 ans. Autrement dit, tous les adolescents de moins de 15 ans ne peuvent pas, seul, se créer un réseau social. Cependant, en réalité ces règlementations sont

limitées face à l'effervescence des médias sociaux. En effet, beaucoup de jeunes disposent des réseaux sociaux dès la primaire aujourd'hui.

Enfin, les réseaux sociaux sont considérés comme des espaces publics, alors comme tout espace public ils sont régis par des lois. Nous pouvons par exemple prendre la notion de liberté d'expression. Cette dernière est un droit comme le rappelle la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789. Cependant, dans sa définition la liberté d'expression pose la limite face à la responsabilité de l'individu. Tout ne peut pas être dit, il faut prendre en compte le cadre réglementaire. En 1986, la loi sur la liberté d'expression sur Internet stipule « la communication au public par voie électronique est libre. L'exercice de cette liberté ne peut être limité que dans la mesure requise, d'une part, par le respect de la dignité de la personne humaine, de la liberté et de la propriété d'autrui, du caractère pluraliste de l'expression des courants de pensée et d'opinion et, d'autre part, par la sauvegarde des courants de pensée, par les besoins de la défense nationale » (Mattatia, 2015).

Bien que des réglementations existent, les jeunes générations s'emparent des médias sociaux sans limite d'âge. Et comme le rappelle Serge Tisseron, « Hélas le plus souvent, c'est aussi un outil dont ils font l'apprentissage seuls, à leurs risques et périls » (Tisseron, 3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir, 2017, p. propos 4 : Facebook : quand les parents ont (presque) tout faux).

1.4 Les medias sociaux, benefique ou risque ?

« On note plus de 34,7 millions d'internautes qui sont chaque jour sur les réseaux sociaux et les messageries, soit 6 Français sur 10 » (Asselin, 2022). Ce chiffre permet de mettre en lumière la croissance bondissante des utilisateurs ; puisque, pour rappel, il y a plus de vingt ans les réseaux sociaux n'existaient pas. Ceux-ci détiennent désormais une grande place dans notre environnement, notamment pour les nouvelles générations.

Les médias sociaux font face à des critiques virulentes, c'est dans ce contexte tendu qu'ils immergent entre bénéfices et potentiels risques pour ses utilisateurs.

Les réseaux sociaux s'investissent de plus en plus dans nos vies et prennent une place importante comme le montre une étude sur le temps passé par an sur nos écrans. En 2020,

« l'équivalant de 100 jours par an et par personne est passé devant les écrans, soit 6h43 heures par jour » (Gardère&Viallon, 2020). En lien avec le temps passé, Serge Tisseron relève le caractère addictif des réseaux sociaux : « Le risque d'un usage excessif de ces outils est d'autant plus grand qu'ils proposent des produits aussi attractifs pour le cerveau que sont les barres chocolatées et les sodas pour notre palais » (Tisseron, 2017, p. propos introductif). En effet, les réseaux sociaux via l'appui d'algorithmes, ciblent nos préférences et donc nous pousse à rester plus longtemps sur nos écrans. Un algorithme de média social se définit comme : « un algorithme permettant d'optimiser l'affichage des publications sur les flux ou "newsfeeds" des utilisateurs en fonction de l'intérêt supposé du destinataire à l'égard de la publication et / ou en fonction de sa proximité relationnelle avec l'émetteur. » (Bathelot, 2016). Alors, tout est fait pour nous faire rester sur ces plateformes sans le remarquer.

Pour aller plus loin, « derrière l'usage, l'intérêt, le plaisir ou l'addiction pour ces outils, se dessinent des changements fondamentaux dans les représentations sociales autour de valeurs aussi essentielles pour l'être humain que le temps, l'espace, la réalité et la virtualité, les relations privées et sociales, l'information et la communication » (Gardère&Viallon, 2020, p. 55). Au-delà du côté attractif et ludique des réseaux sociaux se cache de réelles normes et valeurs qui influencent nos comportements. Pour les adolescents qui sont en pleine période de construction identitaire, les réseaux sociaux représentent un modèle. « L'étude des réseaux sociaux et celle des processus de socialisation gagnent à être combinées. En adoptant une perspective interactionniste de la socialisation, on comprend alors que la taille et la forme du réseau social influencent la construction des identités, et réciproquement. » (Bidart, 2012, pp. 8-15). Ainsi, des nouveaux codes apparaissent. On peut par exemple noter le langage des jeunes générations qui se diffère d'auparavant, « La langue est une chose vivante, qui évolue au quotidien depuis que le langage existe, au gré des usages besoins et apports des autres civilisations et cultures » (Brice, 2017). Aujourd'hui, le langage adolescent, par exemple, est fortement influencé par les abréviations.

Ajouté à cela, nous pouvons noter le risque lié à des idées faussées de la réalité influençant sur les modèles de l'adolescent. Certains utilisateurs d'Instagram sont très suivis par les adolescents, comme ceux qu'on appelle les influenceurs et influenceuses qui partagent des publications et des stories en exposant toute leur vie. Ils présentent à leurs abonnés une véritable "vie de rêve" entre voyages à travers les plus beaux endroits du monde, bijoux, corps "parfaits", vie sociale active etc...Cependant, une personne sur dix déforme la réalité sur les réseaux sociaux, « 12 % des utilisateurs des réseaux sociaux mentent sur les lieux où ils se trouvent »

(Communiqués de presse, 2017). Les adolescents peuvent alors se mettre des idéaux en tête et des représentations qui ne sont pas réelles ou du moins faussées. Ils vont être influencés par tout ce qu'ils voient sur les médias sociaux et vont les prendre comme modèles. A cause de cela, certains complexes naissent comme celui du poids des jeunes filles et des jeunes garçons qui vont voir des posts d'influenceurs au corps dit "parfait" : musclé, sans graisse, ni bourrelets, ni vergetures, etc. A savoir que l'utilisation de filtres et de Photoshop est massive sur ce genre de réseau social. D'après le *American Journal of Preventive Medicine*, « être exposé à une représentation hautement idéalisée de la vie de ses pairs sur les réseaux sociaux peut susciter des sentiments d'envie et une distorsion des croyances : on est persuadé que les autres ont plus de bonheur et de succès que nous ». Alors, l'un des dangers est l'inconscience des adolescents par rapport à la non-réalité de toutes les informations circulant sur les médias sociaux. Ils ne parviennent pas toujours à avoir le recul nécessaire pour se rendre compte de ce qui est représentatif de la vie réelle ou non.

Ensuite, nous pouvons noter un autre risque en lien avec l'exploitation de nos données. Tout ce qui est mis sur les réseaux sociaux reste. De plus, il suffit que notre compte soit en mode public pour que toutes les personnes qui le souhaitent y accèdent. Par exemple, pour Snapchat, le danger est bien réel et le sentiment de sécurité est faussé. Si l'application ne permet pas de propager des contenus, ces derniers peuvent être récupérés par une simple capture d'écran (« *screenshot* ») par exemple. Cela peut être ensuite diffusé plus largement sur les autres réseaux sociaux. De plus, Snapchat, contrairement aux autres réseaux sociaux, ne possède pas de politiques de contenus illicites, d'où le sentiment d'impunité.

Par la suite, des problèmes peuvent se construire face au cyberharcèlement. Ce dernier a les mêmes caractéristiques qu'un harcèlement classique, « une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique » (Ministère-de-l'-éducation-nationale-et-de-la-jeunesse, 2022). Le risque est créé par les élèves eux-mêmes. Certains peuvent avoir l'envie de nuire à leurs camarades. Ainsi, leurs victimes peuvent se retrouver cybers harcelés. Des images ou des propos les concernant sont diffusés à leur insu. Le cyberharcèlement est encore plus complexe que le harcèlement classique. D'abord, parce qu'il peut se faire sous des « profils anonymes ». Cet anonymat protège l'harceleur. Puis, par le grand nombre de témoins. Plus il y a de témoins, plus le sujet est discuté donc plus vite il est propagé. Le phénomène peut conduire les plus influençables à imiter des comportements violents et à se lancer dans des campagnes d'insultes contre le bouc émissaire désigné par le leader du groupe. Cela peut prendre des étendues fortes et donc lourdes à supporter pour le harcelé.

Enfin, nous trouvons un autre risque lié à l'exposition aux contenus choquants. Cela se caractérise par des images de type : pornographique ou d'extrême violence. Dans les faits, les réseaux sociaux ne peuvent pas gérer tout le contenu qu'ils produisent. Alors, certains évènements choquants peuvent être diffusés par le biais de ces médias sociaux. Pour exemple, l'attentat de Buffalo aux Etats-Unis le 14 mai 2022 impliquant la mort de quatorze personnes a été retranscrit pendant deux minutes sur le média social Twitch. Malgré un arrêt de la plateforme des images sur ce tragique évènement ont circulé (France24, 2022).

Au-delà des risques des médias sociaux, ceux-ci détiennent également des bénéfices. Serge Tisseron est un psychanalyste français brossant le portrait des nouvelles technologies. Il met en lumière ces outils technologiques dans son livre *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*. Il prend l'exemple d'un réseau social : « Facebook est devenu pour les jeunes un formidable outil au service de la construction de leur individualité et de leur découverte des règles du jeu social. » (Tisseron, 3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir, 2017, p. propos 4: Facebbok: quand les parents ont (presque) tout faux). En effet, « on occulte souvent la dimension créative des réseaux sociaux » (Gozlan, 2019). Les réseaux sociaux sont aussi un des premiers lieux de socialisation des adolescents. D'abord, c'est un lieu dans lequel je peux discuter sans crainte d'être jugé par un adulte. Ensuite, c'est un endroit où je vais créer mon intimité. Cela participe au processus d'autonomisation et d'individualisation de l'adolescent. Ou encore, c'est un lieu d'expérimentation de la relation à l'autre, « Ce sont des espaces de chambres virtuels dans lesquels on est en lien avec nos camarades de classe » (Gozlan, 2019). Cette interactivité permet de donner un regard sur soi et de pouvoir assoir sa personnalité. Pour finir, les réseaux sociaux permettent de « Soutenir son processus de subjectivation, c'est-à-dire qu'il va permettre à l'adolescent de se trouver en tant que sujet inscrit dans communauté sociale, dans une communauté de pairs et donc d'expérimenter tout ce qui va avec quand il s'agit d'appartenance à un corps social. » (Gozlan, 2019).

De plus, comme la période de l'adolescence est une période assez complexe, il peut paraitre plus facile pour certains adolescents de communiquer grâce aux réseaux sociaux et de poster des photos d'eux-mêmes afin de se valoriser et de se sentir valoriser. Le principe sur lequel fonctionne les médias sociaux et sa mise en forme plaisent énormément aux adolescents, d'où sa popularité : le système de likes, de commentaires et de partages sous chaque publication, la publication de stories, la possibilité d'envoyer des réactions sur ces dernières, l'espace dédié aux chats c'est-à-dire aux discussions, etc. Tous ces dispositifs sont attractifs pour les jeunes. Ces applications sont adaptées à la jeunesse d'aujourd'hui, avec le fait de

vouloir “se montrer”, observer les autres, voir les nouvelles modes, tendances, qu’elles soient vestimentaires, capillaires, alimentaires, etc.

Finalement, les liens directs font de plus en plus profil bas face à une virtualisation puissante des sociabilités. Autrement dit « L’avènement des nouvelles technologies numériques implique une mutation des liens et de l’être ensemble, caractérisés par une relation d’écran à écran. » (Gozlan, Les groupes virtuels au sein des réseaux sociaux: la virtualisation des liens et ses enjeux sur l'organisation groupale, 2018). Ces derniers s’inscrivent dans une ambivalence claire et nette : « Les médias sociaux encouragent ou enferment » (Gardère&Viallon, 2020).

II. L'ADOLESCENCE

2.1 L'ADOLESCENT COMME ARTISAN DE SON EXISTENCE

L'adolescence est une période de la vie relative à des premières fois et des initiations marquant le passage de la période de l'enfance à celle de l'âge adulte (Braconnier, 2009, pp. 47-62). Selon l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) c'est une période aux multiples développements, qui conduit avec elle l'apparition de la puberté entre 10 et 19 ans. Le jeune évolue biologiquement, psychologiquement, socialement, physiquement. L'adolescence est considérée comme une période assez difficile où les individus cherchent à savoir qui ils sont vraiment, « l'adolescence est une période de bouleversements sans précédent dans l'histoire du sujet » (Marty, 2009, p. 22). C'est une étape considérée comme étant sensible au développement de la personnalité chez les jeunes (Jeammet, 2002, p. 77).

Pour aller plus loin, l'adolescence s'est transformée face aux nouvelles structurations sociales et culturelles, ce qui « élargit sa zone de turbulence » (Le-Breton, 2008). L'adolescence est représentée comme trouble, où les adolescents deviennent les « artisans de leur existence » (Le-Breton, 2008).

Selon David Le Breton, l'autorité des ainés se réduit pour laisser place à une plus grande autonomie personnelle. Alors, l'entrée dans l'adolescence signifie un éloignement de la sphère parentale vers une approche de la sphère individuelle. Désormais, pour l'adolescent le centre de gravité de son existence repose sur ses amis. Ainsi, les pairs relaient l'autorité du père ou des figures parentales. Nous pouvons lier cette réflexion aux travaux de Denis Jeffrey qui étudie les rites de passage. En comparant les rites de passage traditionnels et modernes il note des différences, dont le fait qu'aujourd'hui les adolescents ne se sentent plus hérités de ce que les aînés leur transmettent (Jeffrey, 2008). Dans cette lignée, l'auteur s'intéresse aux nouvelles relations entre parents et adolescents. Il met en avant des changements majeurs des structures familiales : autorité conjointe entre père et mère ou encore nouveau type de schéma familial. Pour compléter, Daniel Marcelli démontre la complexité de ce lien lors de cet âge charnière : « on dira que l'adolescence est un poison pour l'ordre familial tandis qu'inversement la famille est le tombeau de l'adolescence ! » (Marcelli, 2008). Pour répondre à "cette crise de l'adolescence", force est de constater que de nouvelles stratégies parentales émergent : évitement des conflits, acceptation d'une reconnaissance territoriale, légitimé de la sexualité.

Alors, « En ce sens l'adolescence est bien un processus infiniment individuel, infiniment familial, infiniment culturelles, et les relations parents/adolescents en sont un révélateur/amplificateur exemplaire » (Marcelli, 2008).

Ensuite, avant d'être adolescent, ces jeunes sont avant tout des individus. Ceux-ci découvrent une nouvelle étape de vie à ces âges : la sexualité. C'est durant l'adolescence que les jeunes forgent leur sexualité. Ils se découvrent au travers de leur corps mais aussi au travers de celui des autres. Si autrefois la sexualité était taboue, aujourd'hui les jeunes générations vivent leurs premiers émois sexuels de manière plus colorés que les générations précédentes. Elles sont moins confrontées que jadis aux morales collectives, aux contraintes liées à un accès malaisé à la contraception et à l'avortement. Pour exprimer cela, Thierry Goguel d'Allondans parle du concept de "Caméléon" qu'il définit comme l'état où l'adolescent est au summum de ses capacités adaptatives aux modes ambiants (Goguel-d'Allondans, 2008). L'adolescence est donc une période clé en termes de sexualité puisque c'est le passage d'une sexualité infantile à une sexualité adulte qui se traduit par le mouvement de la pulsion à la tendresse. Nous pouvons lier cette période et ce nouveau rapport au corps avec la prise en main des médias sociaux. Comme vu précédemment, les nouvelles générations occupent les réseaux sociaux en se montrant au travers de leurs photos ou vidéos postées sur leur "mur". Il est intéressant d'observer l'évolution du rapport au corps des adolescents en lien avec les réseaux sociaux.

Enfin, l'un des aspects des cultures adolescentes à ne pas négliger s'explique par la notion de « souffrances » (Le-Breton, 2008, p. Titre dernière partie). Comme vu précédemment, cette période s'accompagne de changements indépendants parfois de la volonté de l'adolescent. Alors l'adolescence peut paraitre comme une période complexe et difficile pour les jeunes. Pascal Hintermeyer met en lumière que les violences ne sont parfois pas que physiques (Hintermeyer, 2008). Ajouté à cela, il est dur de quantifier "La violence", elle se limite simplement sur des données statistiques d'institutions. L'auteur met en avant que nous vivons dans un système complexe, où la victime doit déposer plainte pour considérer qu'il y a violence. Les raisons qui peuvent mener à des violences sont en relation avec : des actes de défense (légitimé et respecté par certains pairs), des soucis économique (grâce aux vols je peux porter des signes de prestiges) par exemple. Pour essayer de comprendre un peu plus ces phénomènes de violence, David Le Breton s'est intéressé au mal de vivre des adolescents. Ces derniers sont moins encadrés qu'autrefois comme vu précédemment (RF : instance de la famille/évitement des conflits/perte de l'autorité parentale). Cela les conduit à se faire grandir eux-mêmes et donc à être plus exposé des déviances et des conduites à risques. L'auteur exprime *:* « La traversée

de l'adolescence, où, désormais, de la jeunesse, n'est pas une ligne droite bien balisée, mais plutôt un sentier en ligne brisé avec un sol qui se dérobe sous les pas » (Le-Breton, 2008, p. 166). Face aux difficultés de l'existence, les adolescents disposent de ressources et de défenses que celles de tout à chacun. L'agressivité peut-être une manière de se sentir plus fort, de s'affirmer et de se protéger. Finalement, « les conduites à risques émergent dans un contexte de souffrance où le jeune à le sentiment de ne pas avoir sa place dans le monde » (Le-Breton, 2008).

Face aux changements qu'apporte l'adolescence : physiques, psychiques, sociales, affectifs, pubertaires ; l'adolescent se construit dans un monde qui n'est pas neutre et qui impacte sans cesse l'estime de soi au travers des situations qu'il rencontre.

2.2 Focus sur les relations sociales

Comme vu précédemment c'est à l'adolescence que les pairs prennent une place prépondérante dans nos choix et dans notre construction. Les adolescents s'éloignent de la sphère familiale dans un besoin d'individualité et se rapproche de leurs pairs. L'adolescence est une période qui ne peut pas se penser sans sa dimension sociale. La socialisation de l'adolescent passe par l'intériorisation des réponses de son environnement.

Il faut savoir que « le désir de reconnaissance est sans doute l'un des plus profonds désirs de l'être humain et un des plus caractéristiques de notre humanité ». Dans cette logique, la vie et l'avis d'autrui est nécessaire dans le parcours de l'individu. Considérée comme une période aux nombreux changements, les pairs représentent cette stabilité et ce soutien. Rapport d'autant plus puissant que les adolescents vivent ces changements sur la même période.
Cependant, le besoin de reconnaissance ne se fait pas immédiatement. Chaque adolescent passe par une lutte où il doit s'efforcer de se faire reconnaitre aux yeux des autres. Cela implique de s'exposer à l'autre mais aussi de faire preuve parfois de sacrifices de ses intérêts. En effet parfois l'effet du groupe l'emporte et valorise un certain type de comportements, de vêtements, de marques, d'objets (Le-Breton, 2008).

On applique ce besoin de reconnaissance envers les personnes appartenant à notre groupe référent, des personnes auxquelles on associe certaines valeurs (morale, affective, éthique, etc.). A savoir que le fait d'être valorisé par son entourage et les personnes qui comptent

permet un auto-jugement plus positif. Pour les adolescents il est parfois difficile de se valoriser soi-même avec les changements physiques qu'imposent cette période et les jugements d'autrui.

Pour aller plus loin, il est important de voir la thèse de Mark Granovetter concernant la force des liens sociaux afin de mieux comprendre les sociabilités. Dans son étude l'auteur étudie ce qui créer du lien entre les individus et différencie les liens selon le rapport que l'on a avec eux (Granovetter, 1973). Il distingue : les liens faibles et les liens forts. Les liens faibles sont caractérisés par des personnes avec lesquelles l'individu entretient peu de liens au travers de rencontres occasionnels. Ces personnes évoluent dans d'autres cercles sociaux, ont d'autres centres d'intérêts, accès à d'autres informations. À l'inverse, les liens forts se désignent par des relations avec des individus où les rencontres sont fréquentes. Ainsi, plusieurs facteurs sont à l'origine de ces liens : intérêts communs, relation de confiance, temps passé ou encore intimité créée. L'entretien de ces relations dépend de son degré. Ainsi, si le lien est faible cela demandera moins d'investissement personnel. Pour aller plus loin, les liens forts tendent à répondre à la fameuse expression : "qui se ressemble s'assemble". Selon Claire Bidart, les relations d'amitiés les plus intimes sont caractérisées par une forte homophilie sociale, d'âge et de sexe (Legon, 2011). Ainsi, cela met en lumière le regroupement et l'attachement des adolescents entre eux dans leur sociabilité puisque l'âge est un facteur de lien fort.

Finalement, à l'âge de l'adolescence, les sociabilités entre les pairs prennent une place importante dans la construction identitaire. Ce besoin de reconnaissance fait face à une complexité des liens qui aujourd'hui est d'autant plus délicat à éclaircir face à l'arrivée des médias sociaux.

2.3 Une prise en main des medias sociaux par la generation Z

La génération Z est née et s'est construite dans cet univers virtuel en relation permanente avec le numérique. Pascal Lardellier exprime : « s'il est une tranche d'âge qui porte à bout de doigts "la révolution numérique" c'est bien l'adolescence » (Lardellier, 2008). L'auteur met en lumière le côté magique des écrans qui permettent d'accéder à tous types d'images, d'informations en un seul clique. Finalement, « du "miroir mon beau miroir" des contes de fées à l'"écran mon bel écran" de bien des ados, il y a peut-être qu'une clause de style » (Lardellier, 2008). Par ailleurs, nous peut noter aujourd'hui une forte dépendance à ces médias sociaux. D'après un article du journal ladepeche, il en ressort que 78% des moins de 25 ans en France,

admettent une dépendance à leur téléphone (Tous accros au portable : 78% des ados dépendants de leur téléphone, 2013).

Alors, il me semble nécessaire de faire un détour par la relation de dépendance qui lie les adolescents aux réseaux sociaux. Tout d'abord, il faut savoir que les réseaux sociaux se sont enracinés dans notre quotidien via le téléphone portable. En effet, c'est à travers cet objet transitionnel (Winnicott, 2010), tel un doudou, que les réseaux sociaux se sont développés. A savoir que de nos jours, 95% des Français de 12 ans et plus possèdent un téléphone mobile (Chiffres-du-gouvernement, 2020).

Pour aller plus loin, Axa prévention, note que 55% des adolescents se sentent dépendants aux écrans, cette omniprésence du téléphone chez les jeunes adultes, alors est à étudier. Intéressons-nous plus précisément au terme d'addiction. L'addiction se crée via trois éléments : une personne, un produit et un contexte (Marquet, 2020). Dans cette lignée, notre société actuelle nous pousse sans cesse vers nos écrans. Les réseaux sociaux sont alors perçus comme un moyen de se divertir au travers du contenu qu'il propose mais aussi du lien qu'ils permettent d'entretenir avec ses proches. De plus, une addiction aux écrans, d'après l'INSEE, c'est lorsque l'on passe au-delà de 5 heures par jour sur un écran, nous parlons alors de pratiques invasives. Cette pratique envahissante qui touche actuellement beaucoup de personnes est le deuxième motif de consultations médicales de l'ordre de la dépendance après le cannabis. Finalement, l'addiction représente : « une contrainte par le corps » (Bergeret, s.d.). L'auteur sous-entend que l'addiction compense un manque, des carences. Cette contrainte au corps semble nous dépasser. Alors, « l'addiction à Internet est devenue une question de société » (Hautefeuille&Véléa, 2014) La dépendance aux réseaux sociaux est liée à la dopamine (aussi appelée "l'hormone du bonheur"). Les médias sociaux mettent en place des logiciels et algorithmes afin de capter notre attention et de nous induire à rester sur leur plateforme le plus de temps possible. La dopamine va être créée par l'anticipation de ce qu'on pense recevoir ou faire sur les réseaux sociaux (likes, commentaires, visionnage de contenu). L'individu vit une expérience positive sur les réseaux sociaux, alors il y retourne pour entretenir ce sentiment. Pour en revenir à notre public visé, les adolescents, alors il semble encore plus enclin à ce type de relation puisque comme vu précédemment c'est à cette période que l'individu créer ses expériences notamment en relation avec ses pairs en se détachant de sa sphère familiale. Les médias sociaux représentent cet outil permettant de les valoriser comme ils le souhaitent et de faire tenir des liens de sociabilités avec ses pairs.

Finalement, Richard Ling, exprime que le téléphone portable en relation avec les réseaux sociaux permet *« d'entretenir la dynamique de groupe qui est une activité très importante dans la relation de l'adolescent à ses pairs »*. Ces médias sociaux ne cessent d'évoluer et de proposer à ses contributeurs du contenu. Ils apportent avec eux un côté attrayant afin de maintenir une communauté fidèle. Public dévoué qui s'accroit de plus en plus chez les jeunes générations en qui entraine un certain nombre dans l'addiction.

III. CORRELATION ENTRE RESEAUX SOCIAUX ET ADOLESCENT : OU EN SONT LES SOCIABILITES ?

3.1 « MEDIAS SOCIAUX OU MEDIAS DISSOCIANTS ? »

La recherche autour des médias sociaux et des sociabilités s'est développée dans les années 2010, face à leurs invasions. La revue Hermès dirigé par Stenger et Coutant en 2011 (Stenger&Coutant, 2011), remet en question la dimension sociale des réseaux « non pas dans le sens de savoir si les réseaux numériques sont utilisés par les individus, mais s'ils contribuent à développer la sociabilité entre les individus » (Gardère&Viallon, 2020, p. 10).

Les utilisateurs d'Instagram représentent une communauté, un groupe qui partage une activité numérique sur le réseau social et qui représente, ensemble, une unité sociale. Chaque groupe social revendique certaines normes et valeurs qui exerceront une influence sur nos représentations sociales. Les adolescents adhèrent à ce groupe social virtuel sur le modèle de la cohésion ; des points communs entre les utilisateurs font qu'ils se regroupent.

Mais alors, ces plateformes sont-elles vectrices de liens sociaux, ou, au contraire, ont-elles un caractère dissociant ?

Les médias sociaux permettent aux adolescents d'être en contact avec d'autres adolescents avec une proximité qui n'est pas du niveau de l'intime sans être non plus des étrangers (Tisseron, 2011). Les adolescents en étant actifs dans la publication de contenus sur le réseau social se sentent utiles en donnant aux autres utilisateurs ce qu'ils attendent ; des publications, des commentaires, des likes. C'est une manière de se sentir exister. Beaucoup d'adolescents ressentent un "désir d'extimité", qui les incitent à montrer sur internet, une part de leur soi dit

intime à autrui dans le but d'obtenir une validation de leur image qui permettra de faire grandir leur valeur. L'extimité est « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui avant d'être validés » (Tisseron, 2011). Ce désir n'est pas forcément conscient. Dans un premier temps, on a besoin d'intimité afin de construire nos fondations de soi, mais la construction se complète grâce au désir d'extimité (Tisseron, 2011). La gestion du soi publique est importante pour la construction d'une estime de soi conforme aux normes sociales et donc susceptible d'être valorisée par l'environnement. Comme l'adolescence est un âge spécial et difficile où les individus cherchent à améliorer leur estime de soi, à se valoriser eux-mêmes et à travers le regard des autres, ils se regroupent sur un même réseau social, leur permettant aussi de se sentir exister à travers les autres utilisateurs. Aussi, les adolescents partagent les mêmes intérêts à travers les médias sociaux. L'utilisation de ceux-ci peut tout simplement créer un sentiment de bien-être psychologique, cela favorise également les rencontres virtuelles entre les adolescents, les échanges et donc le développement relationnel des individus. Dans ce sens les médias sociaux rapprochent les individus. De plus, comme la période de l'adolescence est une période assez complexe, il est plus facile pour les adolescents de communiquer grâce aux réseaux sociaux et de poster des photos d'eux-mêmes afin de se valoriser et de se sentir valoriser. Le principe sur lequel fonctionne ces réseaux sociaux et sa mise en forme plaisent énormément aux adolescents, d'où leur popularité : le système de likes, de commentaires et de partages sous chaque publication, la publication de stories, la possibilité d'envoyer des réactions sur ces dernières, l'espace dédié aux chats c'est-à-dire aux discussions, etc. Tous ces dispositifs sont attractifs pour les jeunes. Ce sont des applications complètement adaptées à la jeunesse d'aujourd'hui, avec le fait de vouloir "se montrer", observer les autres, voir les nouvelles modes, tendances, qu'elles soient vestimentaires, capillaires, alimentaires, etc.

Dans cette lignée, il est intéressant de faire un détour par le contenu des réseaux sociaux afin de s'interroger sur son aspect social et/ou dissociant.

Certains utilisateurs d'Instagram sont très suivis par les adolescents, comme ceux qu'on appelle les influenceurs et influenceuses qui partagent des publications et des stories en exposant toute leur vie. Ils présentent à leurs abonnés une véritable "vie de rêve" qui peut faire penser aux adolescents qu'ils mènent une vie banale et peu intéressante. Ils montrent leurs voyages à travers les plus beaux endroits du monde, des lieux idylliques, des voitures, des bijoux et des vêtements de luxe, leurs corps, leurs chirurgies esthétiques, leur couple, etc... Tout

ceci fait rêver les adolescents qui n'ont pas forcément les moyens de s'offrir ce même confort exposé à travers les médias sociaux. Pour exemple, de nombreux comptes Instagram font rêver les jeunes avec des posts présentant de beaux paysages, des maisons sublimes accompagnés de milliers de likes et de commentaires positifs. Or, la réalité n'est pas véritablement représentée à travers ces publications qui ne montrent que les "jolis" côtés de la vie, la richesse, etc… Les influenceurs comme tous les utilisateurs ne montrent et ne partagent que ce qu'ils souhaitent sur les réseaux sociaux, mais ce n'est pas représentatif de la réalité et même de leur propre vie. Les adolescents peuvent alors se mettre des idéaux en tête et des représentations qui ne sont pas réelles. Ils vont être influencés par tout ce qu'ils voient sur Instagram. En ce sens, cela peut créer des discordances entre les individus, des pressions ou encore du mal-être. Finalement, les réseaux sociaux dissocient les individus qui font face à du contenu faussé.

Les médias sociaux ont la particularité de vaciller dans une mer à double courants avec dans un sens, la possibilité de créer des sociabilités et de rendre le caractère social à ces derniers, et de l'autre créer une forme de séparatisme en proposant du contenu disjoint.

3.2 « Pour etre soi il faut resolument etre comme les autres » ?

Les êtres humains passent la majeure partie de leur temps à vivre en groupe. Un média social représente une communauté dont les utilisateurs forment un groupe avec des normes communes. On pourrait assimiler ce groupe à un groupe social composé d'un ensemble d'individus partageant des valeurs communes et ayant des buts communs. Ils partagent le fait d'être régulièrement actifs, de publier du contenu, de liker, de commenter et d'interagir avec les autres utilisateurs. De plus, les individus appartenant à un groupe ont des caractéristiques en commun comme l'âge, le sexe, le milieu social etc. Chaque membre est d'une certaine manière consciente de son appartenance à son ou ses groupes sociaux. Au sein des réseaux sociaux tels que Instagram, certaines représentations sociales prennent une place importante ; le culte du corps et de la beauté, le lifestyle, etc… Certes, globalement, tous les utilisateurs d'Instagram appartiennent à un même groupe, mais il y a au sein de ce même groupe des formes d'exclusions. En effet, si un utilisateur n'est pas très actif dans la publication de contenus, il ne sera pas reconnu comme un instagrammer publiant très régulièrement. Mais cela va encore plus loin lorsqu'il s'agit du culte de la beauté, du corps, les utilisateurs peuvent être vite victimes de moqueries et de jugements. Avec le développement continu des nouvelles technologies numériques, de nouveaux liens de groupe s'instaurent, nous pourrions même parler de groupe

virtuel. Ce qu'on appelle le cyberespace permet à tous et notamment aux adolescents d'être constamment en communication avec leurs amis, même s'ils ne sont plus en contact physiquement. En outre, les réseaux sociaux vont permettre de rencontrer de nouvelles personnes, se créer de nouvelles "amitiés", créer des relations amoureuses, etc. En d'autres termes, permettre de se trouver une multitude de nouveaux groupes. On peut nommer ces groupes des "communautés virtuelles", les liens sociaux changent et se transforment avec les avancées technologiques. On assiste alors à une virtualisation des liens avec ces technologies numériques (Gozlan, 2018). Le groupe constitue, avant d'être un objet scientifique, un objet de croyances. On parle alors de "nous idéal" possédant une action qui dépasse les impuissances individuelles grâce à la mise en commun des capacités et à la solidarité (Oberlé, 1999).

Aussi, si un adolescent dans la réalité ne se sent appartenir à aucun groupe, s'il se sent exclu, il peut rejoindre la communauté du média social sur le modèle fonctionnaliste ; c'est-à-dire que l'adolescent rejoint ce groupe social virtuel par utilité, cela va lui permettre de satisfaire un besoin psychologique fondamental d'appartenance à un groupe. On rejoint un groupe social car on y gagne quelque chose, une reconnaissance, un sentiment d'appartenance, etc. Des normes se construisent au sein de ce groupe, les individus n'adhérant pas à ces normes font partie de ce qu'on appelle "l'exogroupe". Les normes et les valeurs construites dans le groupe d'appartenance vont influencer les comportements des individus. Mais bien sûr, chaque individu peut appartenir à plusieurs groupes sociaux, mais il y a toujours un groupe de référence auquel on va accorder plus de valeur, c'est là la complexité de la notion de groupe. Lorsque c'est le groupe social virtuel qui est considéré comme groupe référent par l'individu, ses comportements seront influencés par les normes et valeurs véhiculées par ce groupe. Se sentant appartenir à ce groupe spécial, les adolescents peuvent alors idéaliser d'une certaine manière un réseau social et les utilisateurs actifs, leurs publications, etc… ne se rendant pas forcément compte que tout cela n'est pas vraiment représentatif de la réalité.

Pour aller plus loin, David Le Breton défend même l'idée que des pressions inconscientes viennent s'initier dans l'esprit des adolescents. Le groupe et ses pensées semblent plus forte que l'adolescent qui crée son individualité. Il explicite : « pour être soi il faut résolument être comme les autres » (Le-Breton, 2008). Cette citation met en lumière que certains comportements, actions sont valorisées au sein de la société. Nous pouvons joindre cette citation avec le concept sociologique "d'hégémonie culturelle" développé par Gramsci. Ce terme signifie que « la domination est fondamentalement idéologique (…) le groupe social

dominant a acquis sa domination en propageant ses croyances et ses pratiques dans la société tout entière » (L'hégémonie culturelle selon Gramsci, s.d.). C'est un rapport fin entre la force et son consentement. Dans notre cas, entre la puissance du groupe au travers des réseaux sociaux et l'envie individuelle. L'auteur illustre que « les adolescents d'aujourd'hui vivent dans un monde de représentation, sur une scène, dans la peur du jugement des autres » (Le-Breton, 2008). Ainsi, si l'adolescent ne se conforme pas il a le risque de devenir "le bouffon" (Le-Breton, 2008), l'exclu. L'adolescent n'est pas libéré mais soumis à une forme d'autorité : "la tyrannie de la majorité". Cette « tyrannie de la majorité est véhiculée par la publicité mais aussi par les télé-réalités, « ces émissions dessinent un réservoir de comportements, de langage, de look » (Le-Breton, 2008). Nous pouvons alors nous interroger : est-ce-que les adolescents qui n'ont pas de réseaux sociaux ressentent une pression ? Se sentent-ils exclus ?

3.3 La realite a l'ecole

Pendant longtemps historiquement il a été question d'une école sanctuarisée. Cette dernière caractérisée par le fait que l'école devrait être repliée sur elle-même et ne pas laisser le monde extérieur l'impacter. Mais force est de constater que la vie de l'élève ne peut pas s'arrêter au portail de l'école. Un élève avant d'avoir ce rôle scolaire est un humain. Un être avec des caractéristiques, avec des bagages qui ne sont pas neutres et qui varient en fonction de son environnement social, familial, environnemental, … Bref, un adolescent qui naît dans un contexte unique.

Pour comprendre cela nous allons faire un détour par la vie quotidienne des adolescents. Le numérique fait désormais partie d'une nouvelle passion émergente dans le quotidien des adolescents. En effet, les médias sociaux mettent toutes leurs chances de leur côté afin d'entretenir une communauté fidèle et consommatrice. Les médias sociaux ont su s'en exploiter au vu des chiffres qui montre le fort nombre d'utilisateurs (RF : introduction). Ce nouveau rapport au TIC conduit à de nouvelles expressions et à de nouvelles socialités pour ces adolescents. Ajouté à cela, les réseaux sociaux permettent de perdurer ce lien d'amitié en dehors du relationnel direct. La toile numérique laisse place à de nouvelles relations et devient un "refuge identitaire". Pour Pascal Lardellier l'adolescence tend à se construire « par des facteurs économiques et surtout technologiques » (Lardellier, 2008). Cette culture numérique ne « se limite pas à des changes de contenus, mais englobe des rites, des valeurs des normes »

(Lardellier, 2008). Les jeunes font face à « deux images renversées » : vision familiale et vision technologique. L'influence est telle que la génération Z ne peut plus se penser sans les médias sociaux à l'Ecole.

Alors, les médias sociaux ne peuvent être nier. Les contester c'est ne pas prendre en compte la totalité de l'élève qui se trouve en face de nous.

Il faut faire front à ces figures adolescentes qui ne cessent d'évoluer, de grandir, de partager. Cela signifie aussi de prendre en charge de nouvelles problématiques. Le Conseiller Principal d'Education a un rôle à jouer dans cette thématique. Au prisme avec tous les acteurs, il peut permettre d'assurer une prise en charge efficace de ces nouveaux liens avec ces médias sociaux. Appréhender et comprendre les médias sociaux c'est anticiper de futures problématiques qui peuvent se retranscrire à l'école. Et, comme le rappelle le référentiel de compétences spécifiques au CPE, les compétences 5 et 6 nous dise qu'il faut : « accompagner les élèves dans leur formation à une citoyenneté participative » mais aussi « participer à la construction des parcours des élèves ». (Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation, 2013). Plus qu'une valeur, cela relève alors d'un principe professionnel.

2. Partie empirique

I. METHODOLOGIE

1.1 UN PUBLIC ET UN LIEU SPECIFIQUE

Afin de mener à bien notre recherche, un travail de terrain a été réalisé. Ce travail permet de mettre à jour de façon réelle les sociabilités des adolescents dans un cadre scolaire et en relation avec des médias sociaux.

J'ai choisi de m'orienter vers un public d'adolescents pour plusieurs raisons. Premièrement, en tant que future professionnelle éducative, il me semble nécessaire de prendre la tranche d'âge avec qui je serais en contact au cours de ma carrière. Deuxièmement, prendre comme public les adolescents d'aujourd'hui, c'est prendre des individus qui se sont construits avec les médias sociaux. C'est aussi s'intéresser aux individus d'aujourd'hui pour mieux comprendre ceux de demain. Enfin, troisièmement, l'adolescence comme période entre l'enfance vers l'âge adulte me semble pertinente puisqu'elle permet de mettre en lumière un âge dans lequel on se construit, on s'affirme et on évolue.

La période de l'adolescence est une longue période débutant vers douze ans et se terminant vers la vingtaine. Dans un souci de temps, je me suis centrée sur une période plus courte afin de pouvoir étudier plus spécifiquement mon sujet. J'ai choisi de m'orienter sur la période du collège. Ces âges me semblent pertinents car légalement, certains élèves n'ont pas encore le droit de détenir des réseaux sociaux. Il s'agit du début de l'adolescence et donc des premières expériences. De plus, parce que c'est le début de l'adolescence et donc des premières expériences.

Concernant les lieux de dépôt de mon questionnaire, je me suis orientée vers le collège Aristide Briand situé à Saint-Etienne. Ce collège réunit 490 élèves au sein de ses murs. Il accueille une certaine mixité au sein de son établissement. En effet, comme l'énonce la Conseillère Principale d'éducation, celui-ci accueille autant de familles défavorisées que de familles favorisées. C'est un collège qui n'est pas en REP, mais il pourrait correspondre à la vue des indicateurs.

1.2 VERS UN QUESTIONNAIRE…

Pour réaliser cette enquête, je me suis appuyée d'un questionnaire[2] que j'avais auparavant transmis à des collégiens dans le cadre d'un stage d'intervention sur l'éducation à la santé, notamment sur le thème des médias sociaux. Afin qu'il corresponde pleinement à mon sujet, je l'ai complété et modifié.

J'ai partagé mon questionnaire autour de différentes thématiques. Tout d'abord, je souhaitais savoir si l'adolescent bénéficie d'équipements afin d'accéder aux médias sociaux. Ensuite, je souhaitais connaitre quels médias sociaux leur servent de référence. A travers cela, le but était de cibler leurs pratiques. A la fin du questionnaire, il m'a semblé pertinent de les interroger sur leurs connaissances quant à la loi concernant les médias sociaux.

Afin de réaliser ma recherche, ce questionnaire s'organise sous forme de réponses à choix multiples ou encore d'échelles de valeurs, afin de faciliter la collecte d'informations. Certaines réponses demandent tout de même un court texte afin de laisser s'exprimer l'élève.

1.3 …Et un entretien

Lors de ma recherche, je souhaite m'appuyer aussi sur des professionnels de l'éducation. Il me semble perspicace de corréler réponses des collégiens et ressentis des professionnels. En tant que future CPE, j'aspire à voir la prise en charge avec ses problématiques et ce qu'elles impliquent. De plus, cela permet d'interroger la problématique avec un nouvel œil.

Pour cela, je souhaite m'entretenir avec au moins une CPE. J'ai choisi d'interroger une CPE présente au sein de l'établissement où j'ai effectué mon enquête. En effet, cela m'a permis de comparer distinctement les ressentis des élèves face à la réalité du terrain vu par une professionnelle.

Ce temps avec cette dernière s'est déroulé sous forme d'un entretien semi-directif court. Le but étant de lui laisser de la liberté pour s'exprimer. L'entretien aborde diverses thématiques telles que la récurrence ou non des problématiques liées aux réseaux sociaux. Nous abordons ensuite la prise en charge de celles-ci, ou encore la vision que les professionnels ont vis-à-vis de ces nouvelles technologies.

[2] Voir annexe

II. DISCUSSION DES RESULTATS

1.1 LE PROFIL DES REPONDANTS

Mon questionnaire a été transmis via la plateforme Pronote avec l'aide de la Conseillère Principale d'Education de l'établissement. Il a été distribué avant les vacances de la Toussaint et est resté ouvert pendant trois semaines. Cela m'a permis de récolter 172 réponses, soit un taux de participation à 35%.

Pour parler plus précisément des répondants, leurs âges se situent entre 11 ans et 15 ans. En effet, comme le montre le graphique ci-dessous, toutes les classes d'âges du collège sont représentées. Nous pouvons observer une certaine homogénéité en termes de réponses par rapport aux niveaux de classe. Les pourcentages oscillent entre 17% et 36% selon les niveaux. Cela permet de voir un ensemble de réponses qui n'est pas lié à un âge précis, mais étendu sur une période de quatre ans.

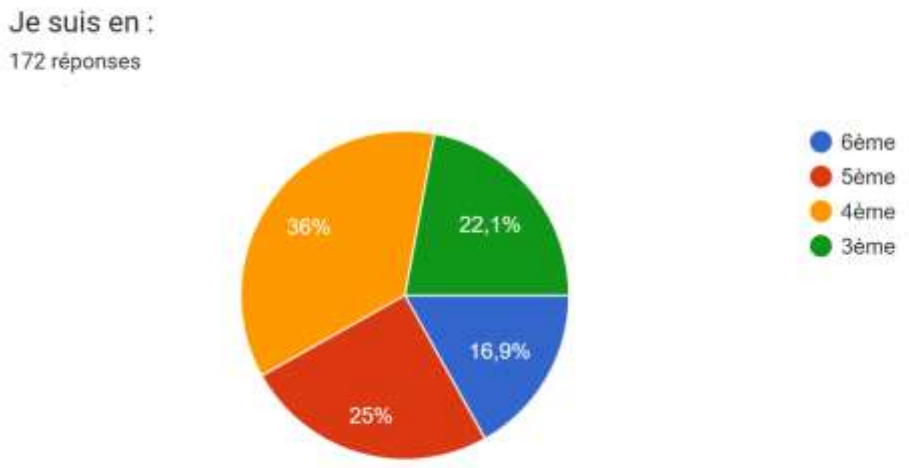


Figure 1 : Tous les niveaux du collège sont représentés par les répondants

Cependant, j'ai pu constater que concernant le "genre" des participants, les filles étaient surreprésentées. En effet, ce sont 65% de filles qui ont répondus au questionnaire. Cela est un indicateur à ne pas négliger.

1.2 ACCESSIBILITE AUX MEDIAS SOCIAUX : PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE ?

Au-delà du profil des élèves, nous allons faire un détour sur leur accessibilité au monde virtuel. Sur les 172 élèves interrogés, tous peuvent avoir accès à Internet. Une grande majorité, 75%, ont accès à internet quand ils le souhaitent, contre 25% quand ils le demandent. Il est important de noter une certaine forme de démocratisation quant à l'accessibilité à ce monde virtuel.

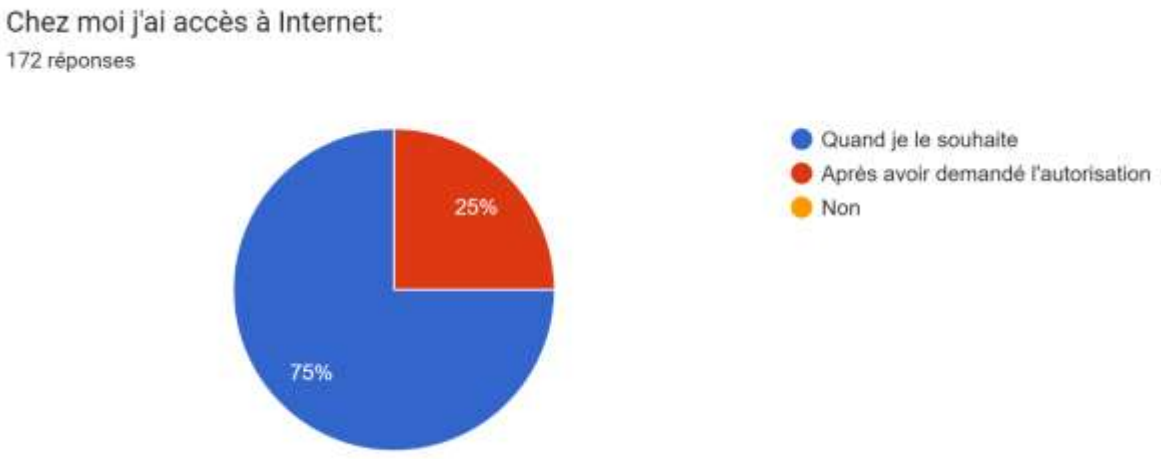


Figure 2 : Une majorité d'élèves ont accès à Internet

Nous pouvons lier ces chiffres avec le pourcentage d'élèves qui utilisent leur propre téléphone pour se rendre sur ces nouvelles plateformes. En effet, 92% des répondants utilisent comme support le téléphone pour se connecter. J'ai décidé volontairement d'ajouter le pronom « mon » afin de voir de manière discrète, le matériel personnel que disposait un élève. Au travers de cette question, nous pouvons voir qu'au moins 92% des répondants du Collège Aristide Briand détiennent un téléphone individuel.

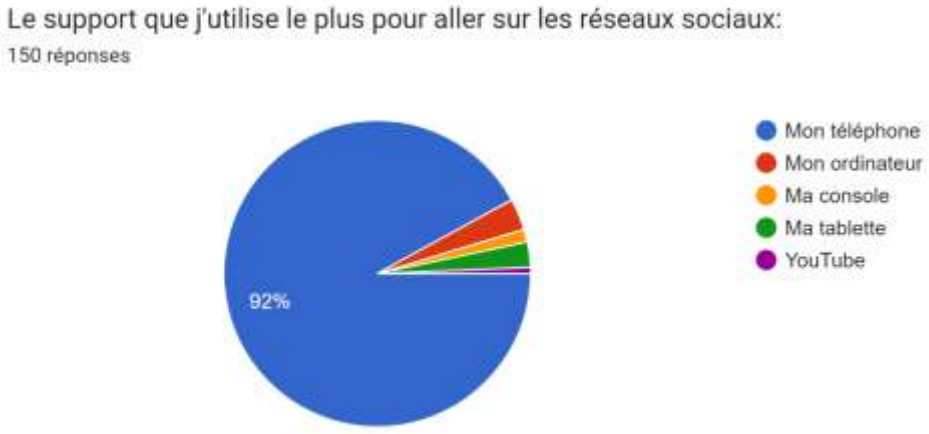


Figure 3 : Le support le plus utilisé par les répondants est le téléphone

Il est important de s'arrêter sur ces chiffres puisqu'ils montrent une certaine démocratisation face à l'accessibilité aux nouvelles technologies. En effet, la société a évolué face à cette révolution numérique. En réponse à cette influence, les entreprises ont ciblé et répondu aux nouveaux besoins des individus.

Prenons l'exemple des opérateurs téléphoniques. Auparavant, la majorité des forfaits téléphoniques impliquait des limitations concernant le nombre de SMS mais aussi l'accès à Internet. Aujourd'hui, la majorité des opérateurs se sont orientés vers des forfaits toujours plus illimités. L'accès à Internet, et donc aux médias sociaux, s'exécute de manière simple et rapide peu importe le lieu où l'on se trouve. Des forfaits sont mêmes proposés pour ne pas couper ce lien lors de voyages dans des pays étrangers. En ce sens, nous pouvons donc affirmer que face à une démocratisation de l'accessibilité aux nouvelles technologies, plus de personnes sont impactées par ce monde virtuel. Comme déjà évoqué auparavant, ce sont 100% des élèves qui ont accès à Internet au collège étudié.

Cependant, tous n'ont pas de réseaux sociaux. C'est le cas pour 16,3% des interrogés. Si nous nous intéressons plus particulièrement à la classe d'âges des élèves qui n'ont pas de réseaux sociaux, nous pouvons voir que ce ne sont pas les plus jeunes qui sont concernés. En effet, seulement un sixième sur tous les sixièmes (16,9% des répondants) n'a pas de réseaux sociaux. Les élèves qui n'ont pas de comptes sont majoritairement en cinquième ou quatrième.

1.3 DES PRATIQUES SPECIFIQUES

Dans la continuité de mon propos, il est important de faire un détour sur le temps passé par les collégiens sur ces médias sociaux. Ce sont presque 50% des répondants qui y passent au moins deux heures par jour. Plus précisément, 17% entre 2h et 3h par jour et 33% à plus de 3h.

En comparaison, nous pouvons noter que 22 collégiens sont sur les médias sociaux moins d'une heure par jour, contre 48 élèves qui sont à plus de trois heures par jour. Autrement dit, ce sont deux fois moins d'élèves qui utilisent plus rarement leurs réseaux sociaux par jour.

Pour aller plus loin, si l'on considère que les élèves passent au moins trois heures sur les médias sociaux par jour, on peut dire que ce temps s'assimile à une demi-journée entière de cours. En effet, les collégiens ont 26 heures de cours par semaine, ce qui représente par journée une moyenne de 6 heures.

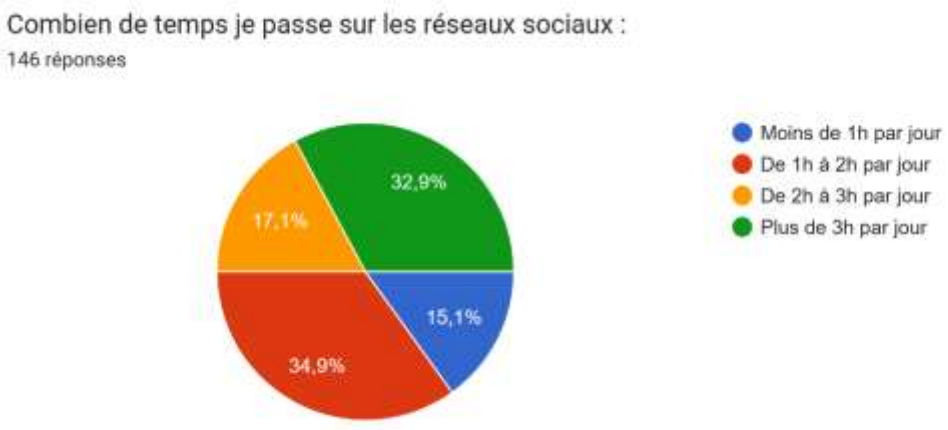


Figure 4 : Au moins 50% des répondants sont pendant plus de deux heures sur les médias sociaux

De surcroit, si le temps passé par les élèves représente une grande partie de leur journée, alors on peut considérer que les médias sociaux ont leur importance dans la vie des élèves. Plus qu'une simple distraction, la temporalité reflète une réelle addiction pour certains de ces jeunes à ces nouvelles technologies.

D'ailleurs, ce sont pour ces raisons que les médias sociaux se développent et évoluent en fonction des besoins des utilisateurs. En effet, les réseaux sociaux proposent un large panel d'activités et de spécificités. Leur but est de devenir le plus attractif possible pour les

utilisateurs. Il est important de spécifier que les médias sociaux ont pour la grande majorité des enjeux économique où les utilisateurs doivent devenir de potentiels consommateurs.

Ensuite, il est judicieux d'évaluer vers quels médias sociaux se dirigent les collégiens du collège Aristide Briand. Tout d'abord, les élèves interrogés ont en moyenne individuellement trois médias sociaux. Ce qui signifie que les adolescents ne se limitent pas à un média social et ce qu'il propose mais étendent leur champ d'actions par la pluralité des médias sociaux proposés.

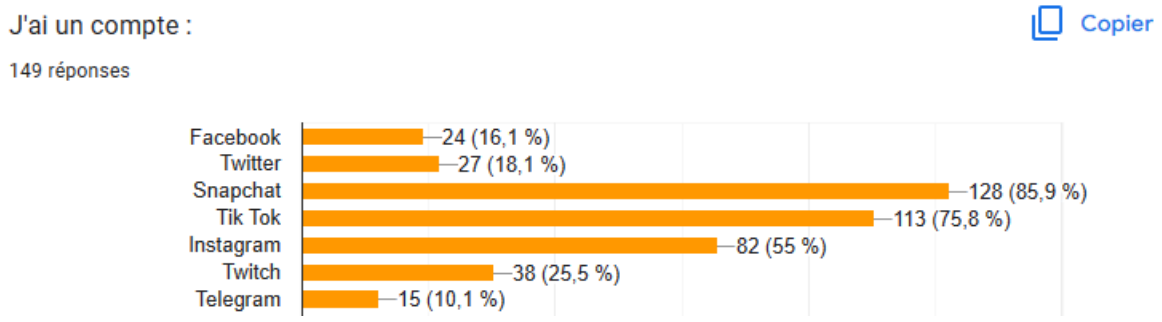


Figure 5 : Snapchat est le média social le plus détenu par les élèves

Nous pouvons constater que deux réseaux sociaux sortent du lot pour les adolescents : Tik Tok et Snapchat. Ce sont les médias sociaux préférés des élèves répondants. Tik Tok est incontestablement en première position avec 45,9% des répondants. Snapchat, lui, réunit 29,5% des élèves. Le premier est possédé par 86% des répondants et le second par 76%.

Figure 6 : Les médias sociaux préférés des répondants sont : Tik Tok et Snapchat

1.4 LES MEDIAS SOCIAUX : UNE EXTENSION DU LIEN SOCIAL ?

Nous pouvons nous interroger sur la nature de l'activité faite par les répondants sur les médias sociaux.

D'abord, il apparait que les adolescents se rendent sur les plateformes majoritairement lorsqu'ils sont seuls.

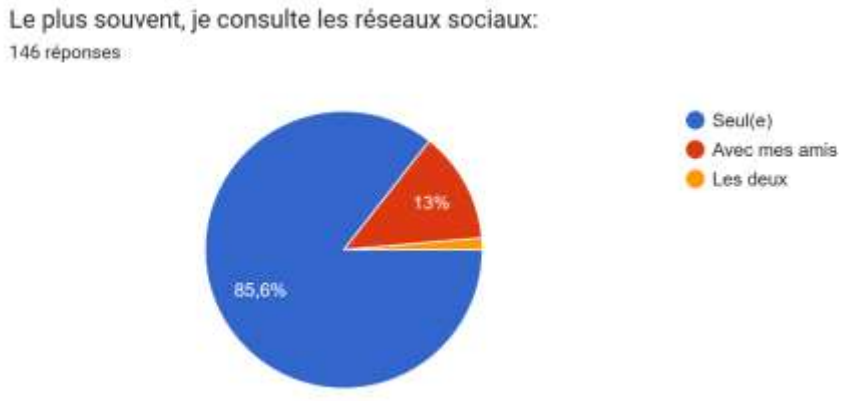


Figure 7 : La majorité des répondants consulte leurs médias sociaux seul

Grâce au sondage, nous avons pu voir qu'avant tout, être sur les réseaux sociaux représente pour les jeunes une activité sociale. « Sociale » dans le sens où l'individu crée du lien et échange avec ses pairs de manière différée, grâce à l'intermédiaire des médias sociaux. Pour une majorité des répondants, c'est une activité principalement solitaire puisqu'elle permet de compenser un lien social face à l'absence physique de leurs amis. De plus, l'activité première par les élèves sur les médias sociaux correspond à : "parler à mes amis".

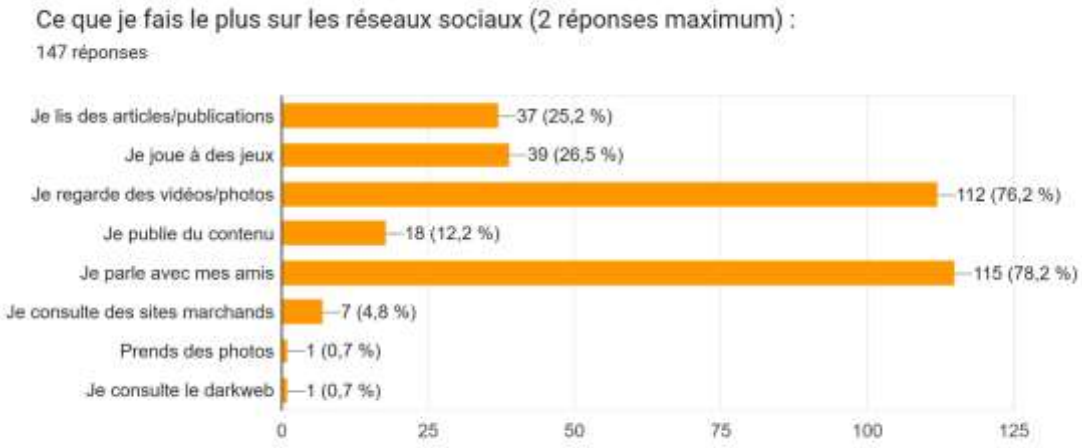


Figure 8 : Les élèves utilisent les médias sociaux majoritairement pour parler avec leurs amis

Puis, si nous portons la focale sur les amitiés au travers de ce monde virtuel, nous pouvons noter que les réseaux sociaux représentent une expansion de leur cercle amical. En effet, 97% des interrogés échangent avec des personnes qu'ils connaissent et à qui ils parlent dans leur vie quotidienne. Ces chiffres mettent en lumière que les amis sur les médias sociaux sont le plus souvent des personnes connues. Finalement, cette vision met en lumière une expansion de l'amitié et du lien social qui s'élargit au-delà des contraintes physiques.

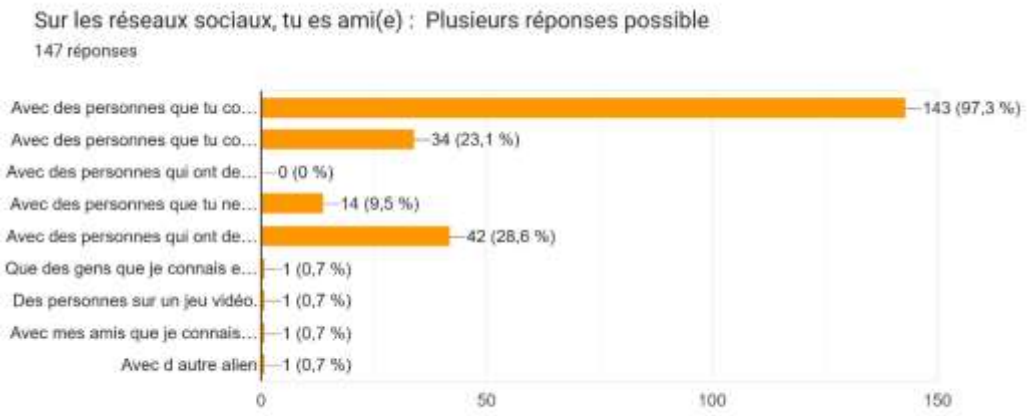


Figure 9 : Les répondants sont très largement amis avec des personnes qu'ils connaissent et qui sont au collège

Dans cette continuité, pour 70% des adolescents interrogés, les réseaux sociaux leur permettent d'être plus proche de leurs amis. Alors, nous l'avons vu précédemment, oui, les médias sociaux sont gages d'une extension des liens, mais pas seulement. Ils représentent aussi un outil et un appui qui permettent de créer des liens plus intenses entre adolescents.

Figure 10 : Les réseaux sociaux permettent d'être plus proche de ses amis

Pour finir, les médias sociaux font partie d'une dynamique sociale, certes, mais ne compensent par les relations sociales en direct. Puisque, presque 83% des élèves affirment qu'ils préfèrent parler à leurs amis en face à face.

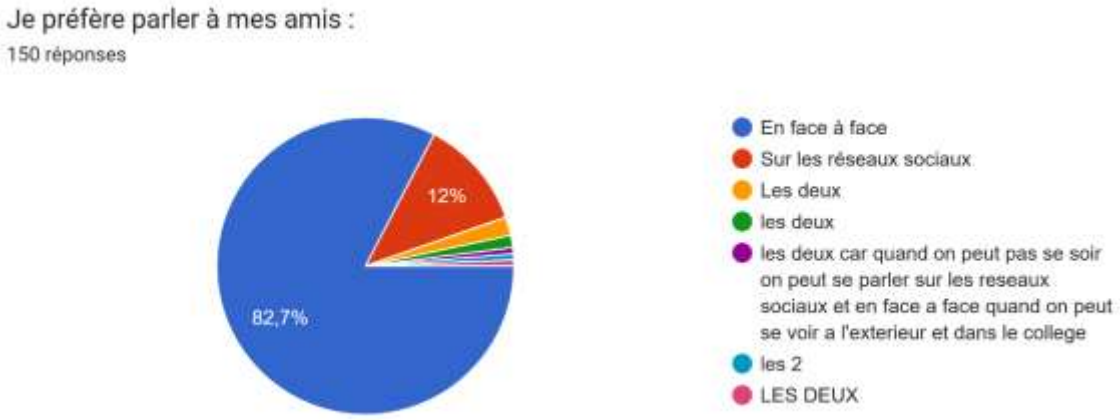


Figure 11 : Les médias sociaux ne remplacent pas les relations en face à face

1.5 UN DETOUR PAR LES NOUVEAUX MODES DE COMMUNICATION

Comme vu précédemment, l'adolescence est une période charnière où la construction de l'identité se développe, où le double miroir rentre en jeu. Ainsi, les frontières entre intimité et extimité, mais aussi entre soi et l'autre peut être mis en avant car l'autre est toujours là. Depuis peu, les médias sociaux proposent aujourd'hui de nombreux services dont la possibilité d'échanger des "vocaux". Les vocaux sont des messages dits à l'oral de façon différée. Ils ont de nombreux avantages : donner le ton adapté afin de mieux transmettre nos émotions, créer une sécurité contrairement aux appels qui peuvent représenter une plus grande angoisse auprès de certains individus, ou encore faciliter le quotidien du fait de la rapidité de l'action, contrairement au langage écrit. Dans cette lignée, le langage oral induit une communication plus libre où la parole prime. Cela interroge la question du temps d'introspection du jeune qui communique. Si l'on s'intéresse aux canaux de communication utilisés par ces plateformes, nous pouvons voir que ceux-ci sont majoritairement utilisés par les jeunes générations. En effet, 44% des interrogés préfèrent s'exprimer à l'oral. Il faut ajouter aussi que ce nouveau moyen est récent, et malgré son apparition il y a peu de temps, presque 1 élèves sur 2 préfère communiquer via cet appui.

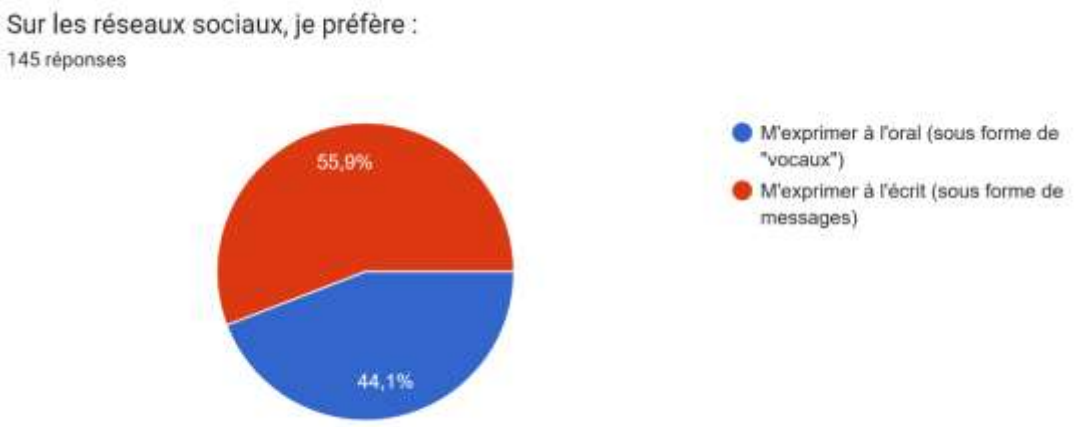


Figure 12 : La communication orale différée prend de l'ampleur dans le monde des réseaux sociaux et réunis de plus en plus d'adeptes

Ensuite, nous pouvons nous interroger sur la nature de ces échanges sur les médias sociaux : sont-ils plus libres, spontanés ? Les répondants estiment qu'ils communiquent de la même manière entre eux, et ce peu importe le milieu. En effet, plus de 76% considèrent s'exprimer de la même manière. Nous pouvons noter tout de même environ 20% (répondants « non » et réponses libres) qui ne pensent pas s'exprimer de la même manière. Cela peut

interroger. Est-ce que les nouveaux canaux de communication permettent justement un langage similaire au langage à face à face ? Est-ce que cela permet la même communication entre les individus ? Cela permet-il de créer le même lien social ?

Figure 13 : Les adolescents considèrent parler de la même manière en face à face et sur les médias sociaux

1.6 ET L'ECOLE DANS TOUT CELA ?

Si l'école a pu se voir comme un sanctuaire distinguant les espaces, aujourd'hui cette vision n'est plus possible. En effet, l'école est aujourd'hui un lieu de partage, de mixité, où les élèves qui s'y rendent ne sont pas « neutres ». En effet, ils prédisposent d'un bagage social, familial, culturel, ou tout simplement d'un vécu.

Premier constat qui confirme la fin de l'Ecole sanctuaire : 61% des élèves affirment que le sujet des réseaux sociaux ressort à l'école. Alors, en plus d'être un outil de communication en faveur d'une extension sociale, les réseaux sociaux sont aussi un dispositif qui permet de créer des sujets de discussion entre les adolescents. Dans cette perspective, les médias sociaux sont perçus comme un vecteur social.

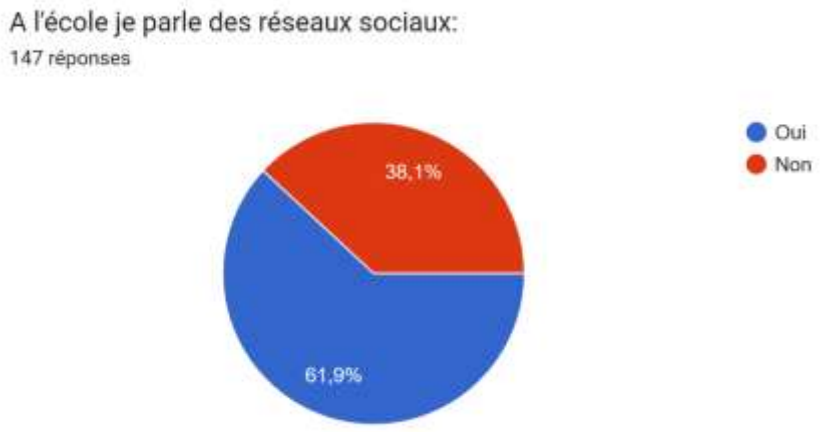


Figure 14 : 61% des élèves parlent des réseaux sociaux à l'école, soit, la majorité

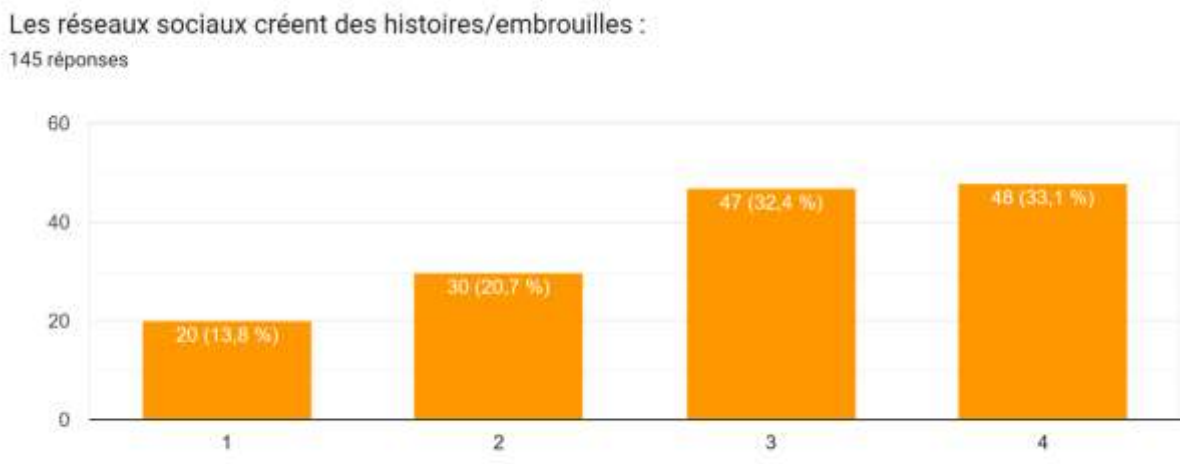
De plus, si l'on considère que les médias sociaux permettent de créer du lien en créant des sujets de discussions, nous pouvons aussi nous interroger s'ils ne sont pas utilisés aussi comme outil au sein de l'école. Il faut avant tout savoir que l'utilisation du téléphone portable est prohibée au collège. Malgré cette interdiction, Mme Chevalier, Conseillère Principale d'Education, affirme que beaucoup de jeunes utilisent leur téléphone. Peu importe l'espace dans lequel les élèves se trouvent (classe, couloirs, cours de récréations), de nombreux jeunes sont surpris en train d'utiliser leur téléphone.

Ensuite, les médias sociaux peuvent conduire à des tensions dans les relations sociales. En effet, comme l'affirme Mme Chevalier, trois histoires sur cinq gérées au sein de son bureau sont provoquées par un litige sur les médias sociaux. Pour exemple, lors de la coupe du monde de football, deux élèves au travers du groupe classe se sont insultés violemment. L'une a même menacé de mort sa camarade. Cette situation nous interroge sur le fait de la liberté que cette élève a pris en écrivant les messages, l'aurait-elle dit dans une relation directe ? Plus largement, y a-t-il plus de spontanéité et de liberté ? De plus, la CPE constate que le phénomène du harcèlement, et plus largement de cyberharcèlement prend de l'ampleur au collège entre les élèves. Cela complexifie ses pratiques, puisque le cyberharcèlement est majoritairement anonymisé. Alors, il est plus compliqué pour elle de faire face. De nombreux élèves sont en souffrance. En ce sens, les réseaux sociaux ont un caractère plus dissociant. Ils distendent des liens en utilisant des insultes.

Pour aller plus loin, nous pouvons poser la focale sur les témoins de cette discussion sur le groupe classe : comment perçoivent-ils cette relation ? Est-ce que les relations sociales comme celle-ci sont banalisées ?

En effet, je me suis demandée s'il n'y avait pas une forme de banalisation de la violence dans les relations sociales. Deux points me conduisent vers cette hypothèse. Premièrement, le constat de la Conseillère Principale d'Education. Elle a remarqué que de plus en plus d'élèves se parlent via les insultes ou les moqueries. En son sens, les amitiés au collège généralisent la présence d'insultes. Beaucoup de situations d'élèves sont provoquées par une violence verbale et sont justifiées par l'excuse de l'amusement. Alors, ces nouvelles générations ont adopté de nouveaux codes sociaux et nous pouvons voir dans ceux-ci une forme de banalisation de la violence verbale. Les insultes sont perçues comme affectives entre les élèves. Deuxièmement, le ressenti par les élèves où plus de 65% affirment que les médias sociaux ne provoquent généralement pas de disputes. Selon eux, pour une plus grande majorité, les réseaux sociaux ne divisent pas. Ainsi, ces deux constats divergent avec d'un côté la pratique professionnelle de Madame Chevalier et de l'autre, le ressenti des élèves.

Nous pouvons nous interroger si la violence verbale n'est pas banalisée dans les relations sociales entre collégiens ?



LEGENDE : 1= TOUT LE TEMPS ; 4= JAMAIS

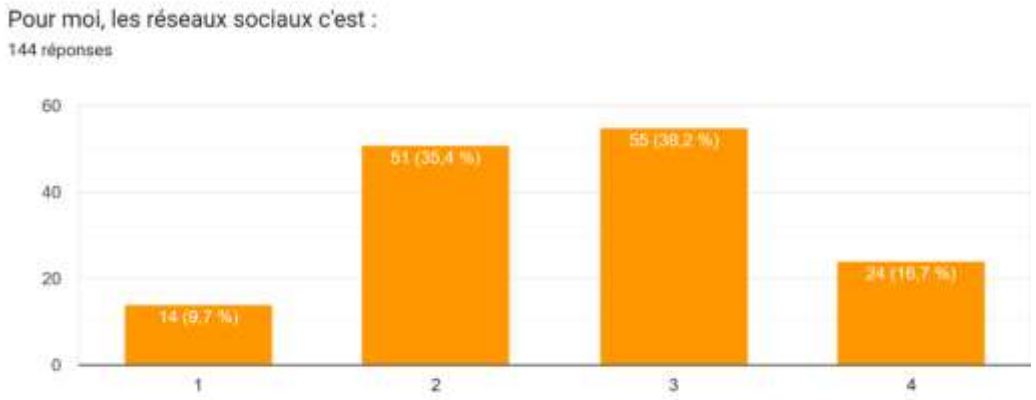
Figure 15 : Pour les élèves, les médias sociaux ne provoquent pas d'histoires

1.7 DES LIMITES A CE MONDE VIRTUEL… ?

Nous pouvons remarquer que les médias sociaux peuvent être aussi dissociants aux yeux des élèves et montrer de potentiels risques.

D'abord, même si la majorité des élèves affirme se sentir plus proche des autres grâce aux médias sociaux, un certain nombre d'entre eux met en lumière la controverse des médias sociaux. En effet, ceux-ci peuvent apparaitre comme cruels. A l'affirmation "ce que tu n'aimes pas sur les réseaux sociaux :" les élèves répondent : "la méchanceté", "les critiques", "le manque de respect", "le cyberharcèlement". La CPE de l'établissement rejoint ce discours en précisant que beaucoup de situations de cyberharcèlement déteignent sur la scolarité des élèves et même parfois se prolongent au sein du collège. Elle précise que pour trop peu de collégiens, une utilisation raisonnée des médias sociaux est adoptée.

Dans cette lignée d'usage raisonnée, nous pouvons nous intéresser à la prise en compte des élèves de leur temps passé devant les écrans. Comme vu précédemment, un grand nombre d'entre eux sont sur les médias sociaux plus de deux heures par jour. Alors, le terme d'addiction peut être utilisé. Cependant, en demandant les points négatifs des réseaux sociaux, seulement trois élèves ont relevé un usage excessif en écrivant : "je suis accro" ou encore "on regarde des choses qui font perdre notre temps pour rien". Il peut être pertinent de s'intéresser à ce chiffre. Cela signifie que peu d'élèves considèrent que le temps passé devant les écrans est négatif. Autrement dit, cela montre que les médias sociaux se sont incorporés une place dans la vie des adolescents. Cette place est même demandée, pour au moins 46% des élèves qui considèrent que les réseaux sociaux sont importants.



1: TRES IMPORTANT,4: JE PEUX M'EN PASSER

Figure 16 : Pour 46% des élèves répondants, les médias sociaux sont importants

Ensuite, je me suis interrogée si les élèves avaient une connaissance du cadre législatif concernant les médias sociaux. A savoir que le cadre législatif comme vu dans ma partie théorique est assez flou. Pour rappel, les élèves ne peuvent pas avoir de réseaux sociaux avant 13 ans. De plus, de 13 à 15 ans, un accord parental est nécessaire. Pour en revenir au questionnaire, j'ai demandé l'âge légal minimum pour pouvoir s'inscrire sur les réseaux sociaux. Si nous analysons les réponses, nous pouvons constater que seulement 31.4% des répondants ont la bonne réponse. Ces réponses mettent en lumière une méconnaissance du cadre législatif autour des médias sociaux. Finalement, la majorité des élèves ne savent pas quand est-ce qu'ils peuvent les posséder. Comme étudié précédemment, cela ne les empêche pas pour autant de télécharger ces médias sociaux. Pour rappel, ce sont 29 élèves de sixième qui sont en possession de ces médias, alors qu'ils n'ont pas le droit.

Figure 17 : Une majorité d'élèves ne savent pas quel est l'âge légal pour posséder des médias sociaux

Finalement, ces réponses mettent en lumière une conscientisation des potentiels risques par les élèves du collège des réseaux sociaux. Malgré cette prise de conscience, les élèves utilisent tout de même des médias sociaux. Cette utilisation controversée est signe de l'utilité que représente les réseaux sociaux aujourd'hui aux yeux des nouvelles générations.

III. LIMITES ET PERSPECTIVES

1. LES LIMITES A MON TRAVAIL DE RECHERCHE

Travailler sur les limites de son travail nous pousse à être plus exigeants et pertinents dans notre réflexion et pratique professionnelle. L'aboutissement de mon travail sur deux années arrive à la fin, et je perçois de nombreuses limites.

En premier lieu, ma gestion du temps concernant les tâches à effectuées. Quand on nous donne un an et demi sur un travail de réflexion nous pensons avoir le temps. Mais nous faisons vite face à la réalité d'une temporalité bien plus courte que ce que nous avions envisagé.
En effet, plus nous rentrons dans notre sujet de réflexion, plus nous sommes afflués par les informations. Un travail de concision a été effectué afin de rédiger ma partie théorique. Mais, des limites se posent sur mon travail expérimental.

D'abord, j'ai pris conscience d'une erreur lors du retour des élèves sur le questionnaire. Il me manque une partie pour les élèves qui n'ont pas de médias sociaux. Par précipitation, j'ai omis ce public là et je n'ai pas pu faire d'analyse factuelle les concernant. Cela est une erreur car j'aurai pu m'en appuyer pour mon hypothèse : « … ». Par faute de données les concernant, cette hypothèse ne peut pas aboutir sur une réponse pertinente et assurée. Les questions que j'aurais pu poser à ces élèves : "pourquoi tu n'as pas de réseaux sociaux", "Est-ce que tu aimerais en avoir ?", "Est-ce que tu te sens exclu ?"… De plus, j'aurai pu approfondir mon entretien avec la CPE. Par exemple, j'aurai pu étendre mon champ de réflexion afin de poser d'autres questions qui auraient pu être pertinentes à analyser au sein de ma partie expérimentale.

Ensuite, je n'ai pas pu étendre mon échantillonnage. Il aurait été pertinent de posséder des réponses d'élèves d'autres établissements. Cela m'aurait permis d'avoir un regard croisé entre les différentes données. J'aurai pu par exemple comparer selon l'âge ou encore le milieu socioéconomique des élèves, les visions des médias sociaux jouant sur leurs sociabilités.
Enfin, par manque de temps, je n'ai pas pu analyser spécifiquement les différences de réponses selon le sexe du répondant. Cela aurait pu être un outil pour savoir si le genre joue sur l'influence des médias sociaux dans les sociabilités. Par exemple, j'aurai pu comparer les pratiques des répondants sur les médias sociaux, j'aurais pu voir si leur vision des sociabilités différée selon s'ils étaient une fille ou un garçon.

En second lieu, il me semble que la difficulté au sein de mon sujet est de qualifier et quantifier les évènements impactant le climat scolaire en relation avec les réseaux sociaux. Il était important d'évaluer en tant que future professionnelle éducative l'impact des médias sociaux sur les sociabilités à l'école. Cependant, le lien me parait étroit entre vie personnelle, vie d'élève et vie technologique. En effet, des problématiques peuvent apparaitre à la suite d'évènements sur le Web mais aussi dans le sens contraire, des méfaits apparaissent à l'école et se retranscrivent sur les réseaux sociaux. De plus, la profondeur des liens sociaux est difficile à évaluer. Les sociabilités sont finalement propres à chaque personne, il y a autant de sociabilités que d'êtres humains. Alors, évaluer à l'école ces formes de sociabilités est complexe et peut représenter une forme de limite.

En troisième lieu, et face aux freins précédemment explicités, je n'ai pas pu assez déployer la pratique du CPE concernant ce sujet. J'aurai pu plus développer le rôle à jouer face à ces sociabilités entre adolescents. Comme vu lors de l'entretien, les médias sociaux impactent nos pratiques professionnelles puisque cela concerne presque 3 histoires sur 5 selon Mme Chevalier. Alors, intégrer plus la dimension du métier de CPE aurait été pertinent.

2. Les perspectives face au metier de CPE

Le CPE est un acteur central dans la prise en charge de ces nouvelles problématiques. Il a un rôle éducatif et pédagogique qui lui permet d'intervenir auprès des élèves. Fort de sa posture, il a une vision d'ensemble sur les différents groupes classes, ce qui peut lui permettre d'intervenir. Selon les problématiques, il peut mettre en place des remédiations, notamment sur les pratiques numériques, dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information. Le parcours santé et le CESC (le comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté) donne aux CPE un cadrage permettant leurs interventions, en collaboration avec d'autres professionnels afin de travailler sur autour de ce sujet.

De plus, établir une réflexion autour des sociabilités des adolescents en contact avec les réseaux sociaux m'a permis de me positionner en tant que future CPE. En effet, d'abord, en m'informant sur le cadre législatif qui permet d'appuyer et de légitimer mes actions. Par exemple, j'ai pu redécouvrir comment les réseaux sont encadrés notamment vis-à-vis des mineurs et leurs droits.

Mais aussi, de me positionner dans une dimension sociale en appréhendant l'intérêt porté par les adolescents sur leur groupe de pairs. Ce travail de réflexion à mis en lumière les nouvelles sociabilités entre jeunes en relation avec les réseaux sociaux. Ceux-ci faisant émaner de nouveaux codes sociaux.

J'ai vingt-deux ans et voilà sept ans que j'ai quitté le collège. L'année dernière j'ai eu l'occasion de travailler en tant qu'Assistante d'Education dans ce même collège où j'avais effectué ma scolarité. J'ai été frappé par les nouveaux échanges qu'entretiennent les adolescents entre eux : banalisation de la violence verbale, sujet tournant autour de polémiques … Les nouveaux codes sociaux ne sont déjà plus les mêmes que ceux que j'entretenais sept ans auparavant. Je me suis sentie déjà dépassée alors que moins d'une génération nous sépare. Alors, approfondir cette thématique m'a permis de me mettre à jour et de me focaliser plus précisément sur les nouvelles sociabilités des adolescents et les nouveaux besoins sociaux concernant les élèves arrivant à l'Ecole.

CONCLUSION

Pour conclure, je me suis questionnée sur l'impact des médias sociaux sur les sociabilités des adolescents au collège. Nous avons pu voir que les médias sociaux se sont implantés en peu de temps dans notre vie quotidienne. Impact d'autant plus efficient envers les nouvelles générations qui sont nées à leurs côtés. Il faut avoir conscience que ce n'est pas seulement un lien entre adolescents et technologie. En effet, cette relation revête un sens social, autrement dit cela implique une réelle pratique culturelle.

De plus, les médias sociaux prennent leur importance dans la période de l'adolescence, où le jeune se centre sur son groupe de pairs. Les amitiés que possèdent les adolescents influencent sur la vision qu'ils ont d'eux-mêmes. L'importance n'est plus donnée à sa famille, premier lieu de socialisation, mais à ses amis. Le groupe de pairs prend sa force dans ses relations sociales, ses échanges et ses expériences, et les réseaux sociaux sont pour les collégiens un des outils qui permettent d'entretenir ces amitiés.

Différentes visions se sont construites autour des médias sociaux, avec d'un côté ceux en faveur de leur utilisation, et de l'autre, ceux opposés. En effet, « Les discours ambiants véhiculent deux thèses, les alarmistes faisant de ces techniques un instrument supplémentaire de repli sur soi et d'effritement du lien social, les utopistes un moyen de création de nouveaux réseaux d'affinités et de solidarité » (Jouët, 1987). Ce travail de réflexion met en lumière les médias sociaux autour d'une nomenclature qui mixe avantages et risques pour ses utilisateurs.

Pour en revenir aux hypothèses explicitées au début de mon mémoire :

La première hypothèse est en partie confirmée. Pour les collégiens, les réseaux sociaux permettent de renforcer leurs liens sociaux. En ce sens, les médias ne sont pas dissociants mais sont plutôt perçus comme un outil social selon eux. Cependant, et plus spécifiquement au sujet d'étude, une controverse se crée concernant les sociabilités des adolescents. D'un côté, les réseaux sociaux permettent d'être une extension de leurs liens sociaux. D'après le questionnaire, les élèves se sentent plus proches de leurs amis. Les sociabilités sont alors plus rapides, plus présentes et plus intenses. De plus, les médias sociaux permettent de créer une nouvelle forme de liberté de socialisation en intégrant les vocaux dans les fonctionnalités. D'un autre côté, les médias sociaux banalisent une forme de violence verbale entre les collégiens. Cela peut même conduire à une réelle forme de violence. Comme nous l'a rappelé Mme

Chevalier, l'utilisation des médias sociaux par les collégiens conduit à des formes de cyberharcèlement qui se retranscrivent sur le cadre scolaire. Les collégiens ont conscience des potentiels risques, mais ne se limitent pas dans leur pratique pour autant. Nous pouvons alors en déduire que les médias sociaux, pour ces collégiens, sont plus avantageux que risqués.

Ma deuxième hypothèse concernait les nouveaux modes de communication. Les élèves se sont emparés des vocaux malgré leur création récente. Nous avons pu constater que de plus en plus de jeunes utilisent ce nouveau moyen de communication. Dans ce sens, les vocaux permettent à l'utilisateur de parler de façon plus libre et spontanée. Les vocaux protègent aussi les personnes qui les utilisent. En effet, ceux-ci représentent un aspect désincarné de la relation entre les adolescents. Par exemple, ils peuvent livrer leurs affects sous un pseudonyme, ce qui permet plus de libertés. Il s'agit d'une liberté davantage exprimée en utilisant la communication vocale différée. Ce nouveau mode de communication nous interroge sur les impacts pour les jeunes générations de ne plus écrire. Est-ce que cela joue sur des compétences des élèves ou encore quels sont les impacts sur le long terme ? Plus généralement, allons-nous vers des sociabilités toujours plus connectées ?

Enfin, ma troisième hypothèse n'a pas pu être exploitée jusqu'au bout. Si nous partons du postulat que les élèves ayant des médias sociaux se sentent plus proches de leurs amis, alors nous pouvons en déduire qu'un écart se construit pour ceux qui n'en possèdent pas. Même s'il est important de rappeler que pour la majorité des répondants, les relations en face à face priment largement face aux relations d'écrans à écrans.

Pour finir, l'Ecole s'est emparée de cette question comme le montre la loi Peillon datant de 2013. Cette dernière met en lumière une nouvelle mission pour l'école : éduquer au numérique. L'éducation au numérique implique aussi un usage raisonné des médias sociaux. L'importance pour la communauté éducative est alors de s'emparer de ce sujet pour mettre en lumière un usage adéquat des réseaux sociaux. Nous pouvons alors nous questionner, aujourd'hui, en tant que CPE, comment accompagner efficacement les élèves face à l'effervescence que produit les médias sociaux ?

Bibliographie

Asselin, C. (2022). *Instagram, les chiffres incontournables en 2022 en France et dans le monde*. Récupéré sur Blog Digimind: https://blog.digimind.com/fr/agences/instagram-chiffres-incontournables-2020-france-et-monde

Bathelot. (2016). *Définitions marketing*. Récupéré sur Algorithme de réseau social: https://www.definitions-marketing.com/definition/algorithme-de-reseau-social/

Bergeret, J. (s.d.). *Définition de: Addictions*. Récupéré sur Carnets2Psycho: https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-addiction.html

Bidart, C. (2012). Réseaux personnels et processus de socialisation. *Idées économiques et sociales*(169).

Braconnier, A. (2009). *Les grandes problématiques de la psychologie clinique.*

Breton. (2002). La société de l'information: de l'utopie au désenchantement. *Revue européene des sciences sociales*, p.35-39.

Brice. (2017). *Le langage des jeunes et des ados en 2017-2018*. Récupéré sur lecurionaute: https://www.lecurionaute.fr/langage-jeunes-ados-2017/lexique-mots-termes-dictionnaire/

Chartier, M. (s.d.). *Smartphones, Facebook et Netflix, champions de l'internet français en 2019*.

Chiffres-du-gouvernement. (2020). *Gouvernement*. Récupéré sur Pratiques numériques: https://www.drogues.gouv.fr/comprendre/chiffres-cles/pratiques-numeriques

Communiqués de presse. (2017). Récupéré sur Kaspersky: https://www.kaspersky.fr/about/press-releases

Définition du mot: "Révolution". (s.d.). Récupéré sur Le trésor de la langue française: https://www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/r%C3%A9volution#top

Deuff, O. L. (2013). *Communication et organisation*. Récupéré sur Réseaux sociaux, entre médias et médiations, des espaces à méditer plutôt qu'à médire: https://journals.openedition.org/communicationorganisation/4091

Forsé, M. (1981). La sociabilités. *Economie et statistique*, 39-48.

France24. (2022). Buffalo: la mort en direct, l'impossible défi des réseaux sociaux. *France 24*. Récupéré sur https://www.france24.com/fr/info-en-continu/20220519-buffalo-la-mort-en-direct-l-impossible-d%C3%A9fi-des-r%C3%A9seaux-sociaux

Gardère&Viallon. (2020). *Médias dits sociaux ou médias dissociants?* Deboeck supérieur.

Gentina&Delécluse. (2018). *Génération Z.* Dunod.

Gentina, E. (2020). *Facebook, Snapchat, Instagram : les réseaux sociaux font aussi du bien aux adolescents !* Récupéré sur Bercy Numérique: /www.bercynumerique.finances.gouv.fr/l-information-en-continu/facebook-snapchat-instagram-les-reseaux-sociaux-font-aussi-du-bien-aux

Goguel-d'Allondans, T. (2008). *Cultures adolescentes: entre turbulence et construction de soi.* Autrement .

Gozlan, A. (2018). Les groupes virtuels au sein des réseaux sociaux : la virtualisation des liens et ses enjeux sur l'organisation groupale. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*(70), 21-34. Récupéré sur https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2018-1-page-21.htm?contenu=resume

Gozlan, A. (2018). Les groupes virtuels au sein des réseaux sociaux: la virtualisation des liens et ses enjeux sur l'organisation groupale. *Revue de psychothérapie et psychanalytique de groupe*.

Gozlan, A. (2019). Les bénéfices des réseaux sociaux à l'adolescence . (Yapaka.be, Intervieweur)

Granovetter, M. (1973). The strenght of weak ties.

Grosetti. (2014). Que font les réseaux sociaux aux réseaux sociaux: Réseaux personnels et nouveaux moyens de communication. *Réseaux*, 187-209.

Hautefeuille&Véléa. (2014). *Les addictions à internet: de l'ennui à la dépendance.* Poche.

Hintermeyer, P. (2008). *Cultures adolescentes: entre turbulence et construction de soi.* Autrement.

Jeammet, P. (2002). *L'adolescence .* Solar.

Jeffrey, D. (2008). *Cultures adolescentes: entre turbulence et construction de soi.* Autrement.

Jouët, J. (1987). L'écran apprivoisé. *Réseaux. Communication- Technologie- Société*, 78-91.

Karinthy. (1929). *Chaînes, Tout est différent.* Corvina.

L'hégémonie culturelle selon Gramsci. (s.d.). Récupéré sur 1000 idées de culture générale: https://1000idcg.com/hegemonie-culturelle-gramsci/

La réglementation sur les réseaux sociaux. (s.d.). Récupéré sur e-enfance: https://e-enfance.org/informer/reseaux-sociaux/la-reglementation-sur-les-reseaux-sociaux/

Lardellier. (2008). *Cultures adolescentes: entre turbulence et construction de soi.* Autrement.

Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation. (2013). Récupéré sur Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse.

Le-Breton. (2008). *Cultures adolescentes, entre turbulence et construction de soi.* Autrement.

Legon, T. (2011). La force des liens forts: culture et sociabilité en milieu lycéen. *Réseaux*(165), 215-248.

Levenez, I. (2020). Les écrans en temps de confinement quand la situation nous pousse à être plus connectés. *Association Addictions France*.

Marcelli, D. (2008). *Cultures adolescentes: entre turbulence et construction de soi.* Autrement .

Marquet, A. (2020). *Coronavirus Covid-19 : les 8 addictions qui vous guettent pendant le confinement*. Récupéré sur Franceinfo: https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/coronavirus-covid-19-8-addictions-qui-vous-guettent-confinement-1811128.html

Marty, F. (2009). *Les grandes problématiques de la psychologie clinique.* Dunod.

Maslow. (1970). *Motivation and Personnality.*

Mattatia, F. (2015). *Expliquer Internet et la loi en milieu scolaire.* Eyrolles.

Milad, D. (2013). *Qu'est ce que le numérique?* Broché.

Ministère de l'éducation nationale, d. l. (2015). *Bulletin officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports*. Récupéré sur Educ.gouv: https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm

Ministère-de-l'-éducation-nationale-et-de-la-jeunesse. (2022). *Non au harcèlement*. Récupéré sur education.gouv: https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/le-harcelement-c-est-quoi-325361

Oberlé, D. (1999). Vivre ensemble: "Le groupe en psychologie sociale". *Sciences Humaines*(94). Récupéré sur https://www.scienceshumaines.com/le-groupe-en-psychologie-sociale_fr_10805.html

Prensky, M. (2001). Digital Natives, Digital Immigrants. *One the Horizon*.

Stenger&Coutant. (2011). Ces réseaux numériques dits sociaux. *Hermès*.

Tisseron, S. (2011). *Intimité et extémité.* Communications.

Tisseron, S. (2011). *Les nouveaux réseaux sociaux sur internet* (Vol. 17). Psychotropes.

Tisseron, S. (2017). *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir.* Erès.

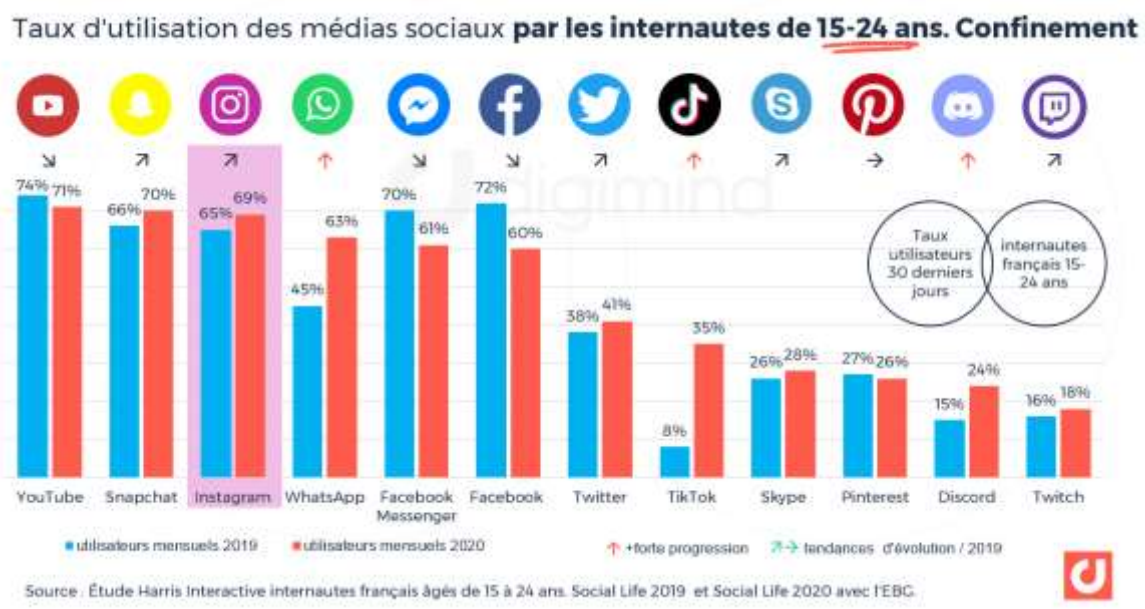
Tous accros au portable : 78% des ados dépendants de leur téléphone. (2013). *LADEPECHE.FR*.

Winnicott, D. (2010). *Les objets transitionnels .* Babelio.

Wolton. (2013). L'incommunication : horizon de la communication. *Hermès*.

Annexes

ANNEXE A : TABLEAU ILLUSTRATIF DU TAUX D'UTILISATION DES MEDIAS SOCIAUX POUR LES 15-24ANS



ANNEXE B : QUESTIONNAIRE EN DIRECTION DES COLLEGIENS

Question 1 :

Le nom de mon collège :

Question 2 :

Je suis en :

- 6ème

- 5ème
- 4ème
- 3ème

Question 3 :

Je suis :

- Une fille
- Un garçon

Question 4 :

Chez moi j'ai accès à Internet :

- Quand je le souhaite
- Après avoir demandé l'autorisation
- Non

Question 5 :

J'ai des réseaux sociaux :

- Oui
- Non

Si tu n'as pas de réseaux sociaux, tu peux descendre et répondre à la dernière question, n'oublie pas d'envoyer le questionnaire quand cela est terminé.

Question 6 :

J'ai un compte :

- Facebook
- Twitter
- Snapchat
- Tik Tok
- Instagram
- Twitch
- Telegram
- Autre

Question 7 :

Le support que j'utilise le plus pour aller sur les réseaux sociaux :

- Mon téléphone
- Mon ordinateur
- Ma console
- Ma tablette
- Autre

Question 8 :

Combien de temps je passe sur les réseaux sociaux :

- Moins de 1h par jour
- De 1h à 2h par jour
- De 2h à 3h par jour
- Plus de 3h par jour

Question 9 :

Le réseau social que je préfère :

- Facebook
- Twitter

- Snapchat
- Tik Tok
- Instagram
- Twitch
- Telegram
- Autre

Question 10 :

Mon activité sur ce réseau social :

- Je le consulte et je publie régulièrement
- Je ne publie pas (ou pas beaucoup) mais je le consulte régulièrement
- Je ne m'en sers pas ou quasiment pas

Question 11 :

Le plus souvent, je consulte les réseaux sociaux :

- Seul
- Avec mes amis
- Autre

Question 12 :

Pour moi, les réseaux sociaux c'est :

Très important 1 2 3 4 Je peux m'en passer

Question 13 :

Ce que je fais le plus sur les réseaux sociaux (deux réponses maximum) :

- Je lis des articles/publications

- Je joue à des jeux
- Je regarde des vidéos/photos
- Je publie du contenu
- Je parle avec mes amis
- Je consulte des sites marchants
- Autre

Question 14 :

Sur les réseaux sociaux, tu es ami :

- Avec des personnes que tu connais et à qui tu parles en face à face
- Avec des personnes que tu connais seulement par les réseaux sociaux
- Avec des personnes qui ont des amis communs avec toi
- Avec des personnes que tu ne connais pas
- Autre

Question 15 :

Ce que tu aimes sur les réseaux sociaux :

Question 16 :

Ce que tu n'aimes pas sur les réseaux sociaux :

Question 17 :

A l'école je parle des réseaux sociaux :

- Oui
- Non

Question 18 :

Les réseaux sociaux créent des histoires/embrouilles :

Toujours 1 2 3 4 Jamais

Question 19 :

As-tu déjà été embêté sur les réseaux sociaux ?

Toujours 1 2 3 4 Jamais

Question 20 :

Les réseaux sociaux me permettent d'être plus proche de mes amis :

- Oui
- Non

Question 21 :

Mes amis du collège sont aussi des amis à qui je parle sur les réseaux sociaux :

- Oui
- Non
- Pas tous

Question 22 :

Mes amis des réseaux sociaux sont aussi mes amis au collège :

- Oui
- Non
- Pas tous

Question 23 :

Sur les réseaux sociaux, je préfère :

- M'exprimer à l'oral (sous forme de « vocaux »)
- M'exprimer à l'écrit (sous forme de message)

Question 24 :

Je parle de la même manière sur les réseaux sociaux et en face à face :

- Oui
- Non
- Autre

Question 25 :

Selon toi, quel est l'âge légal minimum pour s'inscrire sur les réseaux sociaux :

- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans

CUISSON GABRIELLE

L'INFLUENCE DES MEDIAS SOCIAUX SUR LES SOCIABILITES DES ADOLESCENTS AU COLLEGE

62 Pages

RÉSUMÉ

Il y a plus de vingt ans, les réseaux sociaux n'existaient pas, et, aujourd'hui, nous notons que 42% de la population mondiale en est un utilisateur (Gardère&Viallon, 2020, p. 13). Autrement dit, presque une personne sur deux est en contact et actif avec des réseaux sociaux. Les médias sociaux se sont implantés en peu de temps dans notre vie quotidienne. Avec un impact d'autant plus efficient envers les nouvelles générations qui sont nées à leurs côtés.

J'ai décidé de porter mon attention sur : l'influence des médias sociaux sur les sociabilités des adolescents au collège. Plus explicitement, quels sont les impacts des médias sociaux sur les relations sociales entre les adolescents ?

Comprendre ces nouvelles sociabilités, c'est comprendre en partie les élèves qui nous font face en tant que personnel éducatif. D'autant plus quand on sait que l'adolescence est une période de construction où le groupe de pairs à son importance. Les adolescents en faveur de leur construction identitaire ressentent ce nécessaire besoin de lien social.

Alors, le temps passe et les sociabilités évoluent au fil du temps et du contexte sociétal. Aujourd'hui avec l'implantation et la légitimité qu'ont pris les médias sociaux, il semble plus qu'important de comprendre ces nouveaux liens qu'entretiennent les élèves entre eux. Mieux appréhender les sociabilités constitue un levier pour leur bien-être et leur réussite scolaire.

Le travail apporté permet alors de détenir des éléments de réflexion sur cette influence des médias sociaux sur les sociabilités des collégiens.

MOTS-CLÉS

Médias sociaux-Adolescents-Sociabilités-Contexte sociétal-Collège